

# **SPELEO SPORTIVE EN ARDECHE**

**Philippe Drovin  
Thierry Marchand**



**EDISUD**

## NOTE IMPORTANTE

Le présent guide est destiné aux spéléologues. Les débutants qui se sentiraient une vocation d'explorateur à la lecture de ces lignes sont priés de prendre contact avec la Fédération française de spéléologie, 130 rue Saint-Maur 75011 Paris : elle leur indiquera les clubs spéléologiques de la région, dans lesquels ils trouveront matériel et encadrement. Les renseignements de cet ouvrage, bien que collectés aussi sérieusement que possible, ne sauraient engager la responsabilité des auteurs ou de l'éditeur en cas d'accident.

*COLLECTIONS DIRIGÉES PAR LUC-HENRI FAGE*

### GUIDES SPELEO

**Spéléo sportive dans les monts du Vaucluse,**  
par Luc-Henri Fage (épuisé).

**Spéléo sportive dans le Jura franc-comtois,**  
par Yves Aucant et Jean-Claude Frachon (épuisé).

**Spéléo sportive dans la Haute-Savoie, le Haut-Giffre  
et le Désert de Platé,**  
par Richard Maire et Christian Rigaldie.

**Spéléo sportive à la Pierre-Saint-Martin,**  
par Michel Douat, Jean-François Pernette et Serge Puisais.

**Spéléo sportive au Marguareis,**  
par Alain Oddou et Jean-Paul Sounier.

**Spéléo sportive dans le Vercors,**  
par Jean-Jacques Delannoy, Dominique Haffner.

### SPELEOLOGIE THEMATIQUE

**Spéléologie, approches scientifiques,**  
par Bernard Collignon.

PHILIPPE DROUIN - THIERRY MARCHAND

# SPÉLÉO SPORTIVE EN ARDECHE

ÉDISUD  
La Calade, 13090 Aix-en-Provence, 1989

Nos remerciements vont bien sûr à Monsieur Jean Balazuc, qui nous a montré le chemin à prendre, et aussi à Alain Bonneton, Jean-Marie Chauvet et Robert Courbis. Rien n'aurait pu être entrepris sans la participation du Comité départemental de spéléologie de l'Ar-dèche et, en particulier, la commission fichier. Enfin, la description et les topographies de la goule de Fous-soubie sont l'œuvre de Patrick Le Roux. La saisie et une partie des corrections ont été effectuées par Nicole Jonard.

Que tous trouvent ici le témoignage de notre reconnaissance.

Les auteurs.

## RENSEIGNEMENTS PRATIQUES



Prospection dans les gorges de La Beaume. Photographie Philippe Drouin.

## 1 - MODE D'EMPLOI

Nous donnons, pour toutes les cavités, les coordonnées Lambert qu'il suffira de reporter sur la carte de l'Institut géographique national au 1/25 000 signalée dans chaque cas. La plupart des cavités décrites sont déjà pointées correctement sur ces cartes.

— L'accès le plus aisé est décrit mais les repères peuvent être modifiés; il est donc conseillé d'improviser sur place ou de se renseigner auprès des habitants.

— La situation en Ardèche étant très "tendue" quant à la pratique de la spéléologie, il vaut mieux demander une autorisation de visite au propriétaire si la cavité se trouve dans une propriété privée, ce qui est souvent le cas. On y gagnera des contacts humains bien agréables, et ce sera peut-être l'occasion de goûter à quelques spécialités locales.

— Le but de cet ouvrage étant de donner les renseignements indispensables à la progression du spéléologue, toutes les informations complémentaires de nature scientifique ou d'exploration sont à rechercher dans la bibliographie jointe ou auprès des clubs locaux.

— Les topographies jointes sont volontairement simplifiées, s'aventurer dans des galeries souterraines non décrites n'engage que leurs explorateurs.

— Les fiches d'équipement n'ont qu'un caractère indicatif, de toute manière les cavités ardéchoises ne présentent que peu de difficultés techniques sur ce point pour les personnes entraînées. Bien d'autres équipements sont possibles parfois, et on observera la plus grande prudence en particulier sur les longueurs de cordes et la nature ou le nombre des amarrages.

## 2 - SPELEO SECOURS

Certaines cavités ardéchoises sont de véritables pièges en cas de crue; elles sont d'autant plus dangereuses que la progression facile permet des incursions profondes. Il faut donc se renseigner auprès des stations météorologiques locales avant toute exploration :

**MÉTÉOROLOGIE STATION D'AUBENAS : téléphone 75 35 34 34.**

Choisissez la cavité ou la longueur du parcours en fonction de votre forme physique. Ne partez jamais sans une assurance adaptée.

Certaines trémies sont particulièrement instables (dans les cavités du massif du Coiron notamment) : ne soyez pas bêtement téméraires.

1 - Se renseigner auprès de la Fédération française de spéléologie, 130 rue Saint-Maur, 75111 Paris. Celle-ci, outre l'assurance, propose des stages de formation et de perfectionnement, le service de ses revues *Spelunca*, *Karstologia*, *Bulletin bibliographique spéléologique*, et la liste des clubs spéléologiques locaux.

Prévenez toujours quelqu'un de vos sorties et communiquez les coordonnées précises de la cavité visitée.

En cas d'accident, prévenir :

— la gendarmerie la plus proche,

— les conseillers techniques départementaux, en 1989 :

— P. MARTEL : 75 65 08 99;

— M. FAUQUE : 75 93 52 18;

— R. COURBIS : 75 35 28 68;

— H. OODES : 75 94 23 96.

## 3 - RESPECT DE L'ENVIRONNEMENT

Du fait d'aménagements privés, certains grands réseaux sont interdits de visite pour éviter une extension de cette interdiction aux cavités décrites dans ce guide, le spéléologue doit :

— respecter l'environnement extérieur comme s'il était chez lui;

— éviter toute pollution de nature à aggraver une situation déjà critique;

— entretenir de bonnes relations avec les habitants et en particulier avec les propriétaires.

## 4 - REFUGES - HEBERGEMENT

Le département de l'Ardèche étant très touristique, on choisira ses dates de séjour en toute connaissance de cause. Les possibilités d'hébergement sont nombreuses; campings, gîtes, centres de vacances, bases de loisirs. Voici quelques adresses :

**Gîte d'étape Les Roches**, Labastide-de-Virac, 07150 Vallon-Pont-d'Arc, téléphone : 75 38 63 12.

**Centre national des sports de pleine nature**, 07150 Vallon-Pont-d'Arc, téléphone : 75 88 03 71.

**Association La Prairie**, Centre de l'Astic, 07150 Vagnas, téléphone : 75 37 10 39.

**A.S.P.N. Mas de Serret**, Labastide-de-Virac, 07150 Vallon-Pont-d'Arc, téléphone : 75 38 63 80.

**Escapade Loisir**, B.P. 35, 07150 Vallon-Pont-d'Arc, téléphone : 75 88 07 87.

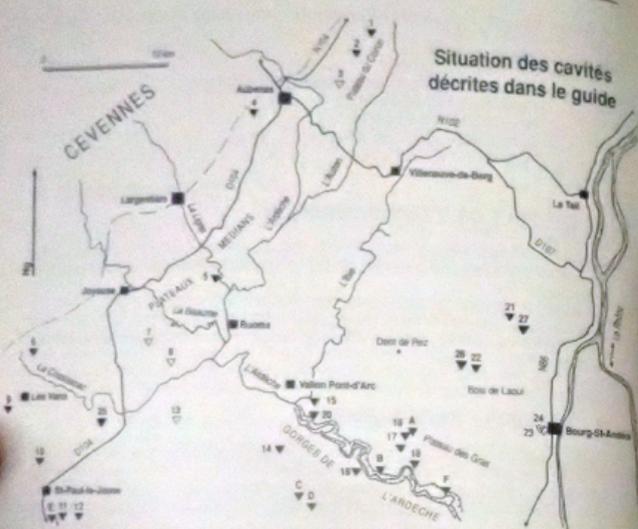
On trouvera d'autres adresses dans *Spéléohome*, le recueil des lieux d'hébergements recensés par la commission enseignement de la FFS.

## 5 - CURIOSITES SPELEOLOGIQUES

On n'oublie pas de s'imprégner des superbes paysages karstiques régionaux, en particulier des gorges de l'Ardèche et de ses affluents la Beaume, la Ligne et le Chassezac, de curiosités comme le Pont d'Arc ou le Bois de Pailolive.

Il existe de très belles grottes aménagées pour le tourisme, en particulier l'aven d'Orgnac, l'aven de la Forestière, l'aven Marzal et la grotte de la Cocalière. Mais on ne négligera pas la grotte des Huguenots, la grotte des Tunnels et la grotte de la Madeleine.

Une visite dans un des nombreux syndicats d'initiative vous donnera tous les renseignements sur les périodes et les heures d'ouverture au public.



Situation des cavités décrites dans le guide

--- limite approximative septentrionale des zones karstiques.

**CAVITÉS DÉCRITES DANS CE GUIDE :**

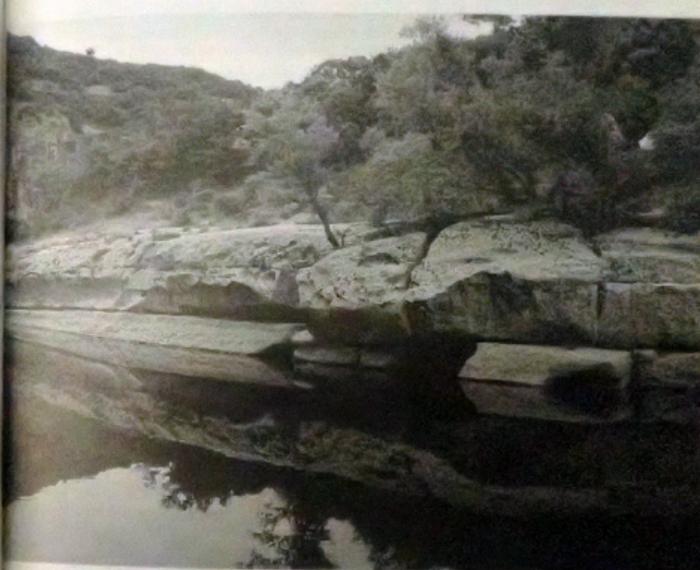
- 1 - Aven de la Corbe Rajas P 18
- 2 - Abîme Valère P 21
- 3 - Baccins de Chabanno P 23
- 4 - Trou des Jeunes P 28
- 5 - Bazou de Pêcheur P 65
- 6 - Fontaine du Vignal P 26
- 7 - Aven du Reméjadou P 88
- 8 - Evens des Eszeluches P 82
- 9 - Fontaine de Champclos P 66
- 10 - Dragonnière de Sarne P 79
- 11 - Goule de Sauvas P 69
- 12 - Evens de Peyrejal P 72
- 13 - Font-Vive P 63
- 14 - Goule de Fousoubie P 45
- 15 - Aven du Marteau P 40

- 16 - Aven du Faux-Marzal P 35
- 17 - Aven de la Vigne Close P 32
- 18 - Traversée de Rochas-Midroi P 42
- 19 - Aven des Neuf Gorges P 37
- 20 - Grotte des Châtaigniers P 59
- 21 - Grotte de Baumais P 107
- 22 - Grotte de la Pascaloune P 92
- 23 - 24 - Fontaines de Tourne P 100
- 25 - Le Rumladou P 76
- 26 - Perte — 85 P 96
- 27 - Trou du Serpent P 104

**Cavités aménagées pour le tourisme, interdites d'exploration sans autorisation.**

- A : aven de Marzal;
- B : grotte de la Madeleine;
- C : aven de la Forestière;
- D : aven d'Orgnac;
- E : grotte de la Cocalière;
- F : grottes de Saint-Marcel (1989).

# LA SPELEOLOGIE EN ARDECHE



Paysage caractéristique des gorges de l'Ardèche - Photographie L.-H. Fage.

## 1 - LES KARSTS DU DÉPARTEMENT DE L'ARDECHE

### Relief et paysages

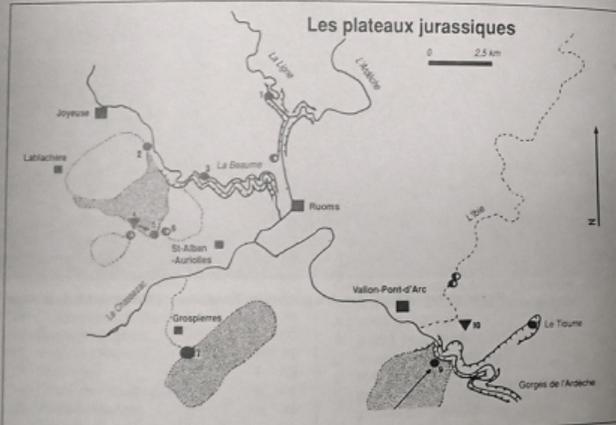
Le département de l'Ardèche est essentiellement composé de séries sédimentaires jurassiques et crétacées dans sa partie méridionale. On peut grossièrement délimiter un triangle de 40 km de côté; les frontières sont approximativement constituées par :

- la ville de Privas, au nord;
- la vallée du Rhône, à l'est;
- la limite des Cévennes ou Haut-Vivarais, à l'ouest (ligne Aubenas - Les Vans);
- la cuvette de Saint-André-de-Cruzières et les gorges de l'Ardèche, au sud (bien que, géologiquement parlant, le Gard prolonge cet ensemble urgonien très important sur environ 5 à 6 km.)

L'ensemble culmine à 719 m à la Dent de Rez mais les plateaux s'étagent entre 200 et 500 m la plupart du temps. De très nombreux accidents tectoniques axés sud-ouest / nord-est puis sud-est / nord-ouest (dans la région de Saint-

### LES PLATEAUX JURASSIQUES D'ARDECHE.

**Légende :** 1 - Baume du Pêcher, 2 - Le Garel, 3 - Le Bridouir, 4 - Aven du Reméjadou, 5 - Le Bourbouillet, 6 - Event des Espéluches, 7 - Fontvive, 8 - Goule de Foussoubie, 9 - Event de Foussoubie, 10 - Aven du Marteau. En pointillé : délimitation des bassins versants connus.



Montan / Bourg-Saint-Andéol) jouent un rôle essentiel dans le drainage souterrain et séparent souvent les différentes séries stratigraphiques.

Les paysages sont relativement uniformes avec très souvent un vaonnement prononcé et la présence constante de la végétation méditerranéenne : garrigues à chênes verts; plus au nord, les bordures calcaro-gréseuses du Trias sont colonisées par des forêts de conifères.

Les calcaires jurassiques sont plus aptes à fournir des aspects ruiniformes (bois de Palioive, région de Vogüé...) et les lapiès sont beaucoup plus intenses qu'avec le faciès urgonien. Les gorges sont nombreuses (Ardèche, Beaume, Ligne) et recèlent un nombre incalculable de porches, appelés ici baumes. La fracturation intensive a favorisé la multiplication des bassins versants, particulièrement dans les plateaux médians jurassiques de Vogüé aux Vans. Enfin, les contacts roches imperméables/calcaires karstifiés ont permis la création de nombreuses pertes actives, dont certaines sont impressionnantes (Sauvas, Foussoubie...)

### Stratigraphie et karstification

Les formations du Trias, essentiellement gréseuses, ont permis l'existence de cavités au développement non négligeable et d'aspect très ébouleux au contact des formations marno-calcaires.

Les marnes liasiennes constituent l'écran inférieur imperméable aux calcaires jurassiques sus-jacents; ces derniers ont une puissance inférieure à 100 m et sont bien karstifiés et très tectonisés.

Les marnes du Crétacé constituent à leur tour un écran étanche pour les karsts des calcaires urgoniens épais de 200 à 250 m et profondément faillés. Les formations crétacées supérieures présentent des faciès très divers (sables, grès, marnes) et semblent inaptes à la karstification.

	Calcaires turoniens
	Crétacé sup. (marnes et grès)
	Calcaires urgoniens
	Marno-calcaires hauteriviens
	Marnes valanginiennes
	Calcaires jurassiques
	Marnes liasiennes
	Trias
	Socle

### Les cavités

Le plateau du Coiron offre une originalité : l'affleurement de coulées basaltiques désagrégées par l'érosion a permis d'entraîner en profondeur de nombreux éléments parfois imposants; ces derniers constituent des trémies très instables et produisent une boue particulièrement "agressive". Le réseau souterrain est grossièrement axé nord-sud et s'intercale entre les dépôts marno-calcaires à l'origine de nombreuses pertes actives.

L'enfouissement progressif de l'ensemble a, bien entendu, engendré la formation d'étages fossiles et surtout désactivé, sauf en crue, certains exutoires anciennement permanents : grotte du Câble, baume de Chabanne. La plupart des réseaux ont un aspect subhorizontal essentiellement axé sur des accidents tectoniques majeurs très visibles sous terre.

La dimension des galeries est infiniment variable mais peut atteindre des valeurs impressionnantes (50 m de large dans la Combe Rajeau), elle s'explique par la faible tenue mécanique de certaines roches et le fort pourcentage possible d'éléments marneux. Les dépôts argileux sont donc souvent considérables alors que la calcification est somme toute bien plus mesurée qu'en domaine urgonien.

Le potentiel hydrogéologique avoisine les 600 m alors que l'aven des Blaches est





## 4 - L'ARDECHE EN QUELQUES CHIFFRES

### NOMBRE DE CAVITES RECENSEES

Plus de 2 000.

### DEVELOPPEMENTS LES PLUS IMPORTANTS

- Grottes de Saint-Marcel-d'Ardèche : 27 250 m (fermées définitivement).
- Goule de Foussoubie : 23 266 m.
- Système Sauvas-Cocalière : 18 000 m environ.
- Aven de la Combe Rajeau : 11 000 m.
- Réseau de Midroi : 7 700 m.
- Baume de Chazelle : 6 200 m.
- Event de Peyrejal : 6 105 m.
- Grotte de Pizenas : 5 850 m.
- Aven d'Orgnac : 5 000 m environ.

### CAVITES LES PLUS PROFONDES

- Aven de la Combe Rajeau : — 235 m.
- Grotte de la Pascaloune : — 192 m.
- Aven du Faux-Marzal : — 190 m.
- Aven de la Vigne-Close : — 186 m.

### SIPHONS LES PLUS PROFONDS

- Fontaines de Tourne (Bourg-Saint-Andéol) : — 140 et — 115 m.
- Source du Castor (Saint-Rémèze) : — 68 m.
- Le Runladou (Grospièrres) : — 58 m.

### SIPHONS LES PLUS LONGS

- Fontaine de Tourne inférieure : 1 020 m, — 115 m (non franchi).
- Baume de Chazelle : 810 m, — 33 m (non franchi).
- Source du Castor : 610 m, — 68 m.

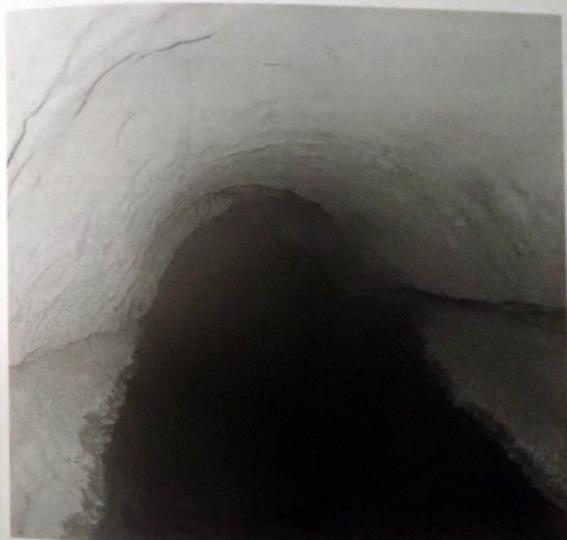
### RESEAUX EXPLORÉS DERRIERE SIPHON LES PLUS IMPORTANTS

- Goule de Sauvas : environ 7 000 m.
- Baume du Pêcher : 2 490 m (plusieurs siphons).
- Grotte du Câble : 1 600 m (après pompage).
- Source de Chamandre : 1 540 m (après pompage).
- Grotte du Bredouir : 1 200 m (après pompage).

### PRINCIPALES TRAVERSEES

- Aven Deyspesse / grotte de Saint-Marcel-d'Ardèche : — 131 m, 4 000 m.
  - Aven Rochas / évent de Midroi : — 175 m, 700 m.
  - Aven du Reméjadou / source du Bourbouillet : — 85 m, 1 200 m.
- Sans oublier les multiples traversées du réseau de Foussoubie et celle de la Dragonnière de Banne.

## I - PLATEAU DU COIRON ET BORDURE CALCARO-GRESEUSE



Le siphon 1 de la baume de Chabannes. Photographie Thierry Marchand.

# AVEN DE LA COMBE RAJEAU

## Coordonnées - spéléométrie

X = 769,90      Y = 265,35      Z = 590

Développement : supérieur à 11 000 m.

Profondeur : — 235 m (potentiel : — 600 m).

Carte I.G.N. 2 937 Ouest - Commune de Saint-Laurent-sous-Coiron.

## Accès

De Lussas, prendre la route qui va à Saint-Laurent-sous-Coiron; 2 500 m après ce village, en montant vers le col de l'Escrinet, un chemin descend à gauche vers le ruisseau de l'Eyrolle. L'orifice de la perte (1 m) s'ouvre au bord, en rive droite, 200 m en contrebas d'une grange.

## Historique

C'est essentiellement le Spéléo-club d'Aubenas, après sa découverte en 1976, sous l'impulsion de R. Courbis, qui a exploré la cavité. Sept mille cinq cents mètres sont topographiés en 1981, 8 500 m en 1983. Les 10 km ont été dépassés en 1987. Les explorations continuent dans le collecteur et surtout dans des galeries supérieures fossiles peu aisées à parcourir.

## Description

Si "la Combe" reste la cavité la plus profonde du département, le profil n'a aucun rapport avec celui, paravertical, des avens des gorges de l'Ardèche. En fait, aucun matériel n'est nécessaire pour atteindre le collecteur et seuls deux petits puits nécessitent un équipement 100 m avant le terminus aval.

Une description précise est impossible ici, nous nous bornerons à donner une idée générale d'un parcours "physique" pour la spéléologie départementale.

a) **Jusqu'au collecteur (1 790 m, —165 m)** : le parcours s'avère très accidenté : boyaux, trémies, cascades, salles, escalades... et il n'est pas toujours évident de trouver les passages-clefs, surtout au retour !

b) **L'aval du collecteur (1 130 m, —235 m)** : le parcours n'offre guère de difficultés ; quelques trémies, une chatière siphonnant en crue et deux puits agrémentent la progression. Une trémie infranchissable en constitue le terme, mais diverses escalades ont permis de dépasser ce point névralgique sans retomber dans l'actif (1988).

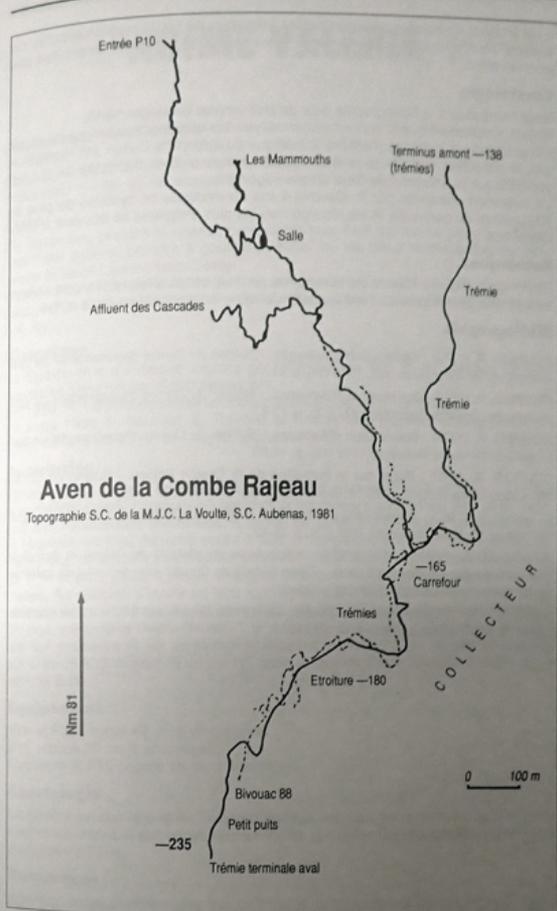
c) **L'amont (1 000 m, —138 m)** : ce secteur est marqué sur la fin par des passages assez aquatiques sous des trémies peu sympathiques jusqu'à... une dernière trémie.

La jonction avec l'aven des Blaches permettrait au réseau de dépasser les 400 m de dénivellation.

d) **Le collecteur** : il est surmonté de tronçons parfois importants de galeries supérieures (plus de 3 km) au sein desquelles la progression est particulièrement dangereuse (passages très exposés 40 ou 80 m au-dessus du collecteur).

## Équipement

Le P10 d'entrée est délicat à remonter sans une échelle. Vers l'aval : P8, P3, P5.



Il est prudent d'emporter quelques petites longueurs de corde supplémentaires car certains shunts ne sont guère évidents et les mains courantes ne seront pas toujours en place.

### Karstologie

Nous renvoyons à la bibliographie pour de plus amples renseignements. Notons simplement que le contact calcaires/basaltes entraîne la présence de zones mécaniquement instables (l'activité volcanique du massif du Coiron est récente) et que le collecteur semble avoir été creusé en trois phases distinctes ce qui est accrédité par la présence de deux étages supérieurs. La coloration entreprise par R. Courbis a mis en évidence un système de plus de 600 mètres de dénivelée et les résurgences les plus éloignées se trouvent à seize kilomètres.

### Remarques

L'aven de la Combe Rajeau est dangereux en crue car plusieurs passages siphonnent et cela jusque près de l'entrée, cette dernière fonctionnant en perte active.

### Bibliographie

- COURBIS, R. (1976) : **Spéleo-club d'Aubenas**. - *Bulletin du Comité départemental de spéléologie de l'Ardèche* (Aubenas), 1976 (11), p. 11-14.
- COURBIS, R. (1977) : **Spéleo-club d'Aubenas**. - *Bulletin du Comité départemental de spéléologie de l'Ardèche* (Aubenas) 1977 (12), p. 73-87.
- COURBIS, R. (1978) : **Spéleo-club d'Aubenas**. - *Bulletin du Comité départemental de spéléologie de l'Ardèche* (Aubenas) 1978 (13), p. 12-20.
- COURBIS, R. (1980) : **Notes sur la formation de la Combe Rajeau**. - *Bulletin du Comité départemental de spéléologie de l'Ardèche* (Aubenas), 1980 (15), p. 13-26.
- COURBIS, R. (1982) : **Spéleo-club d'Aubenas**. - *Bulletin du Comité départemental de spéléologie de l'Ardèche* (Aubenas) 1982 (17), p. 39-49.
- MARCHAND T. et SAUZEAT R. (1989) - **Karstologie du plateau du Coiron et dernières explorations dans la Combe Rajeau - Tubes**, bulletin du Comité départemental de spéléologie de l'Ardèche (Aubenas), 1989 (20), p. 41-48.
- ROUX, M. (1981) : **Spéleo-club d'Aubenas**. - *Bulletin du Comité départemental de spéléologie de l'Ardèche* (Aubenas) 1981 (16), p. 5-13.

# ABIME VALERIE

### Coordonnées - spéléométrie

X = 768,80      Y = 262,90      Z = 370  
 Carte I.G.N. 2937 Ouest. Commune de Saint-Laurent-sous-Coiron.  
 Profondeur : — 60 m, développement : environ 2 000 m.

### Accès

De Vesseau, prendre le chemin carrossable vers l'est qui monte jusqu'à la crête; arrivé sur celle-ci, prendre à gauche jusqu'au col de Serre Noir qui domine Vesseau et Saint-Laurent-sous-Coiron. La cavité s'ouvre en rive gauche du ruisseau Descendré au fond de la vallée de Louyre, la cavité s'ouvre en rive gauche du ruisseau, 10 m au-dessus et 200 m en amont d'une petite combe affluente (entrée 1 x 0,4 m).

### Historique

Le Spéleo-club d'Aubenas explore en 1972 plus de 500 m de galeries fossiles boueuses sans trouver d'actif permanent. En 1980, R. Courbis dynamite un méandre semi-actif sans résultats. En mars 1988, R. Sauzéat, E. Théron et T. Marchand trouvent la suite et débouchent dans le collecteur de Louyre. Explorations en cours.

### Description

Après un petit ressaut, un vaste P30 se descend en plein vide; à sa base, on croise une grande galerie boueuse : à gauche, la traversée d'un P8 livre 300 m de galeries aux nombreuses cheminées. À droite, on se heurte vite à une escalade de 12 m (équipée en fixe) donnant accès à 250 m de galerie boueuse; après deux passages bas, on arrive à un carrefour : en face, une diaclase perpendiculaire profonde de 6 m et sans issue, à droite, un boyau bute au bout de 20 m sur une fissure colmatée. Au plafond, s'ouvre un trou rond dynamité : l'étréouire de "la ventouse" qui précède 40 m d'infâmes boyaux terminés par un P15 assez difficile à la remontée. En bas, s'écoule la rivière "Nutella"; le collecteur de Louyre. L'exploration est arrêtée sur étroitesse et sur un siphon en cours d'exploration. Un affluent se remonte sur près de 300 m jusqu'à un siphon, mais le courant d'air très présent laisse espérer une suite.

### Équipement

Vire et P30 : corde 40 m, 5 amarrages.  
 E15 : corde 20 m, 3 amarrages.  
 Ressauts et P15 : corde 40 m, 4 amarrages.

### Karstologie

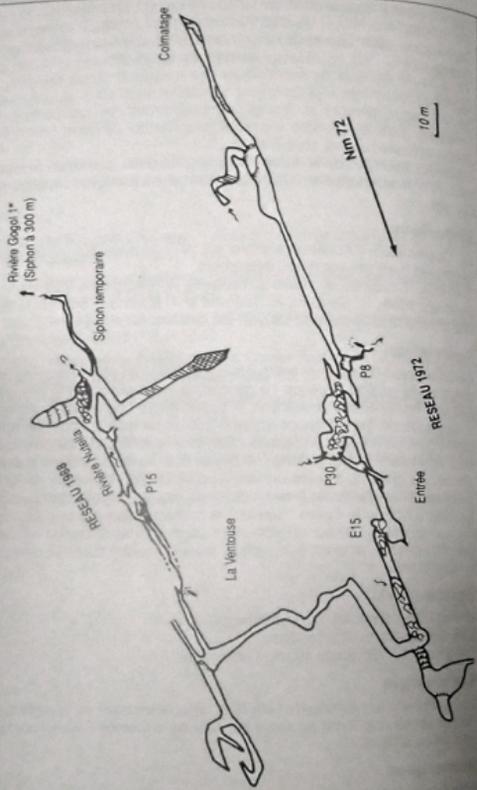
Le gouffre est axé le long de Louyre et collecte les eaux de la perte du Calistou, 500 mètres en amont. Il doit rejoindre les eaux de la Combe Rajeau, quelques centaines de mètres à l'aval.

### Remarques

Attention à certains passages bas en période de hautes eaux dans le réseau 1988.

**Bibliographie**

- DEBANNE, P. (1972) : L'abîme Valérie - Bulletin du Comité départemental de spéléologie de l'Ardeche (Aubenas), 1972 (7), p. 9-11.  
 MARCHAND, T. (1989) - L'abîme Valérie - Tubas, bulletin du Comité départemental de spéléologie de l'Ardeche, 1989 (20), p. 9-13.

**Abîme Valérie**

Topographique S.C. Aubenas, 1972-1988

**BAUME DE CHABANNE****Coordonnées - speleométrie**

X = 767,12      Y = 260,12      Z = 220  
 Carte I.G.N. Lussas 2938 Ouest. Commune de Lussas.  
 Développement : 1 030 m, dénivelée : 53 m (+35, -18).

**Accès**

D'Aubenas, prendre la route de Lussas via Saint-Privat; dans la troisième épingle à cheveu de la côte de l'Echelette, prendre un chemin en rive gauche qui surplombe Louyre. A 1 km environ, un sentier descend au fond de la vallée et aboutit au beau porche de la grotte.

**Historique**

La baume de Chabanne, ou de Chabannes, a aussi été appelée grotte de Chavannes, de Rigaud, ou de Louyre. Elle est signalée dans un ouvrage de 1897 et F. Mazauric en a relevé un plan dès 1898. R. de Joly visite la cavité en août 1936.

En 1963, R. Lacroux plonge le premier siphon sur 30 m.

En 1972 et 1973, le Groupe rhodanien de plongées souterraines franchit ce siphon et s'arrête devant une cascade.

En 1974, le Spéléo-club d'Aubenas effectue un pompage d'une durée de 15 h, permettant de vider 2 000 m<sup>3</sup> d'eau, et topographie 660 m de galerie, le Groupe rhodanien de plongées souterraines plongeant le deuxième siphon sur 180 m.

En août 1978, les plongeurs du Spéléo-club de Paris équipent à nouveau le premier siphon et le franchissent. Le deuxième siphon est plongé sur une longueur de 230 mètres avec un point bas à -25 m, avec arrêt dans une vaste diaclase à -9 m.

En 1981, F. Poggia et J.-M. Chauvet prolongent ce siphon jusqu'à 290 m de l'entrée, et découvrent 10 m de galeries noyées dans la trémie terminale.

La même année, J.-C. Chouquet, F. Vergier et P. Penez prolongent le deuxième siphon jusqu'à 360 m (-25) et butent sur une trémie en plafond à -6 m.

**Description**

Superbe premier siphon très clair de 130 m (-9), cascade de 6 m à escalader, galerie exondée agrémentée de chaos, passages bas et voûtes mouillantes, deuxième siphon non franchissable à sa sortie.

Une cheminée située peu avant le deuxième siphon a été remontée jusqu'à +35 m.

**Karstologie**

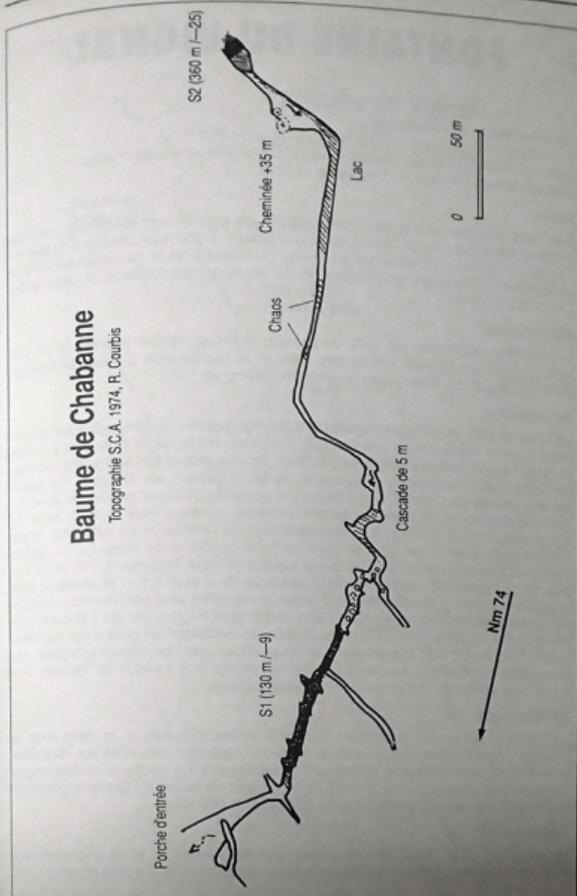
La baume est une importante résurgence temporaire du système hydrologique du Corron. Au vu des explorations de la grotte du Câble voisin, le collecteur n'est pas loin, mais aucun espoir ne semble permis de ce côté.

**Remarques**

Les colères de Chabanne sont impressionnantes; la grotte est donc impraticable en creu.

## Bibliographie

- A.A. (1973) : **Bilan de nos plongées en Ardèche**. - *Bulletin du Groupe Rhodanien de plongées souterraines* (Lyon), 1973 (2), p.3-6.
- A.A. (1981) : **L'Echo des profondeurs - Ardèche**. - *Spelunca* (Paris), 1981 (2), p.4-5.
- BALAZUC, J. (1956) : **Spéléologie du département de l'Ardèche**. - *Rassegna Speleologica Italiana et Società Speleologica Italiana, Mémoire n°2*, et Editions de la Bouquinière ardéchoise (Grospierrres), 1986, nouvelle édition, 189 p., 62 planches, 1 carte hors-texte (p. 51).
- BOLAND, D. (1974) : **La Baume de Chabannes**. - *Bulletin du Groupe Rhodanien de plongées souterraines* (Lyon), 1974 (3), p.16-19.
- CHOUQUET, J.-C. ; PENEZ, P. et VERGIER, F. (1981) : **Explorations des siphonistes Darboun - Ragaie**. Année 1980. - *Info plongée* (Paris), 1980 (30), n.p. (6 p.).
- LE GUEN, F. (1978) : **C.R. d'activités Spéléo-club de Paris**. - *Info plongée* (Paris), 1978 (20), p. 9-11.
- POGGIA, F. (1981) : **Explorations Frédéric Poggia**. - *Info plongée* (Paris), 1981 (30), p.3 (n.p.).
- Spéléo-club d'Aubenas (1974) : **Baume de Chabanne**. - *Bulletin du Comité départemental de spéléologie de l'Ardèche* (Aubenas), 1974 (9), p.28-30.



# FONTAINE DU VIGNAL

## Coordonnées - spéléométrie

X = 743,88      Y = 239,18      Z = 330

Carte I.G.N. 2839 Est, pointée sur la carte. Commune de Payzac

Développement : 1 900 m. Dénivelée : +30 m.

## Accès

Des Vans, prendre la route de Payzac (D250) sur environ sept kilomètres ; un kilomètre avant le hameau du Vignal, dans une pinède, prendre un chemin à droite et y laisser les véhicules. Descendre au niveau du ruisseau et le remonter sur 400 m. La fontaine du Vignal est en rive gauche, 10 m au-dessus (captage et petite grille). Orifice 0,8 x 0,8 m.

## Historique

La première exploration est celle de Dumas, Bouquet, Michel et Marti le 21 septembre 1952. Le Groupe spéléo des Vans et le Spéléo-club d'Aubenas topographient 1 900 m en prolongeant la cavité de 600 m en 1970.

## Description

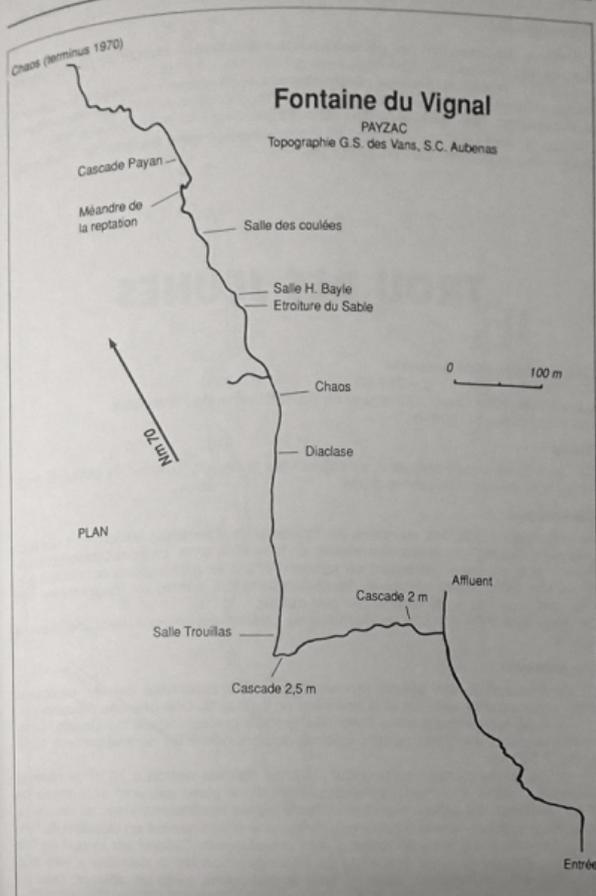
La fontaine offre un parcours aquatique dans des galeries de dimensions modérées mais s'avère agréable de progression. On peut éviter les 300 derniers mètres boueux. Le petit orifice d'entrée se poursuit par une galerie basse sur une centaine de mètres, dans laquelle la progression se fait à genoux sur le sable. La galerie devient ensuite plus étroite, et on rencontre quelques vasques profondes avec des gours et des bancs de silix. La galerie sinueuse continue vers le nord, avec des élargissements dus à des chaos, jusqu'à 435 m de l'entrée où on rencontre le premier affluent. Celui-ci est actif en hiver et mesure 100 m de longueur. La galerie principale s'oriente sur un axe est-ouest jusqu'à la Salle Trouillas, à 700 m de l'entrée. Cette portion est coupée de deux cascades de 2 m et 2,5 m et, après la salle, la galerie reprend la direction du nord et des dimensions plus confortables. L'aspect de la cavité est modifié, et les reliefs des parois plus fragiles, ce qui induit de nombreux chaos instables. À 1 000 m de l'entrée se rencontre un diverticule supérieur fossile long de 60 m. On perd alors le cours d'eau que l'on retrouve derrière une succession de châtières. La cavité s'arrête sur un chaos à 1 660 m de l'entrée, situé à 100 m de l'aven du Quillard, sur la même commune.

## Karstologie

La cavité se développe au contact des grès et des calcaires et en offre tous les aspects : faible tenue mécanique de la roche, galeries creusées en diaclases, concrétionnement concentré et souvent en fistuleuses. Le ruisseau souterrain présente un débit oscillant entre 2 et 50 l/s ; il provient de l'aven du Quillard totalement comblé par des détritiques (exploré par le Spéléo-club des Vans).

## Remarques

Les alentours de la cavité comme le réseau sont exempts de toute dégradation, la moindre erreur à ce sujet entraînera la fermeture définitive (grille déjà posée).



## Bibliographie

- A.A. (1979) : **Recensement des grandes cavités ardechoises**. - *Bulletin du Comité départemental de spéléologie de l'Ardeche* (Aubenas), 1979 (14), p.3-17 (p.9).
- BALAZUC, J. (1956) : **Spéléologie du département de l'Ardeche**. - *Rassegna Speleologica Italiana* et *Societa Speleologica Italiana*, Mémoire n°2, et Editions de la Bouquinerie ardechoise (Grospierrres), 1986, nouvelle édition, 189 p., 62 planches, 1 carte hors-texte (p.139).
- CALLOT, Y., CHABAUD, M. et DIVOL, R. (1977) : **Cavités dans les grès du Trias ardechois**. - *Spelunca* (Paris), 1977 (4), p. 151-158.

# TROU DES JEUNES

## Coordonnées - spéléométrie

X = 759,87      Y = 257,00      Z = 230

Carte I.G.N. 2938 Ouest. Commune de Saint-Etienne-de-Fontbellon.  
Développement : 1 300 m.

## Accès

De Saint-Etienne-de-Fontbellon, se diriger vers le lieu-dit "Gaude", la cavité se trouve au bord du ruisseau en rive droite.

## Historique

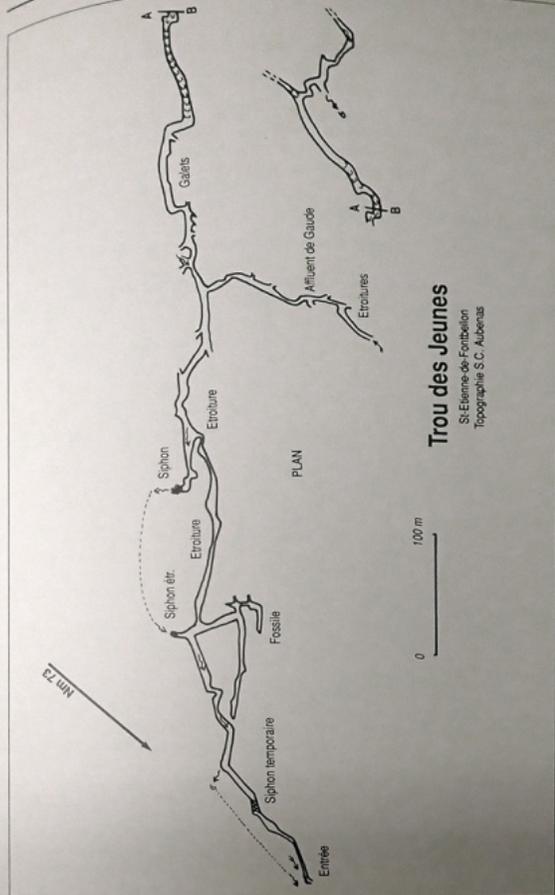
En décembre 1972, des membres du Spéléo-club d'Aubenas découvrent un *thalweg* dans lequel l'eau sourd des éboulis en temps de crue. La désobstruction commence et le passage est ouvert en janvier 1973. Les explorations continuent jusqu'en juin 1973; les nombreuses désobstructions ont permis de topographier 500 mètres de conduits et de vider le premier siphon.

De décembre 1974 à 1975, un kilomètre de galeries est exploré dans une branche fossile.

## Description

Cavité étroite dans ses débuts (dynamitages), plus spacieuse ensuite, parcourue par un courant d'air sensible et drainée par un petit actif. Une branche affluente correspond géologiquement avec l'une des grottes préhistoriques de Gaude. Différentes jonctions avec des cavités voisines apporteraient un développement supérieur à 2 000 m.

La galerie étroite d'entrée se poursuit jusqu'au premier siphon à 70 m de l'entrée. Cinquante mètres en amont, l'agrandissement d'une perte (perte n° 1) a permis de vider ce siphon. La galerie prend ensuite de belles dimensions jusqu'au deuxième siphon. Une galerie fossile s'ouvre peu avant; une partie revient en direction de l'entrée, mais une autre branche reprend vers le sud-ouest. Celle-ci est longue de 120 m et est coupée de deux chatières. La désobstruction de la dernière a livré plus d'un kilomètre de galeries, toujours vers le sud-ouest, avec un affluent, celui de



Trou des Jeunes

Saint-Etienne-de-Fontbellon  
Topographie S.C. Aubenas

Gaude, qui se dirige vers le nord.

### **Karstologie**

Cavité cutanée creusée dans le contact entre les grès du Trias et les calcaires gréseux.

### **Remarques**

Cavité très dangereuse par temps pluvieux : siphon à 50 m de l'entrée. La perte n° 1 ne peut plus absorber le débit et le siphon se referme, puis la perte n° 2, située en aval du premier siphon, se remplit et le boyau d'entrée aussi. C'est enfin au tour de la perte n° 3, proche de l'entrée, de se remplir, et l'eau sort alors par l'entrée.

### **Bibliographie**

A.A. (1973) : **Le trou des Jeunes**. - *Bulletin du Comité départemental de spéléologie de l'Ardèche* (Aubenas), 1973 (8), p.36-37, plan hors-texte.  
COURBIS, R. (1975) : **Spéleo-club d'Aubenas**. - *Bulletin du Comité départemental de spéléologie de l'Ardèche* (Aubenas), 1975 (10), p.27-43.

## II - PLATEAU DE SAINT-REMEZE ET GORGES DE L'ARDECHE



Escalade dans la goule de Foussoubie, après les puits d'entrée. Photographie T. Marchand.

# AVEN DE LA VIGNE CLOSE

## Coordonnées - spéléométrie

X = 773,12      Y = 230,70      Z = 305

Commune de Saint-Remèze.

Carte I.G.N. Bourg-Saint-Andéol 2939 Est.

Profondeur : — 186 m. Développement : env. 750 m.

## Accès

Environ 1 km après l'aven Marzal, prendre le chemin de gauche (sentier de grande randonnée) juste avant un virage prononcé à droite; continuer sur 500 m et prendre à gauche un chemin en sous-bois : l'aven est à 50 m du carrefour. Cavité pointée sur la carte.

## Historique

Martel, Armand et Gaupillat explorent le réseau vertical le plus évident du 24 au 26 août 1892. En 1971, les spéléologues d'Aubenais et de La Voulte explorent différents puits parallèles, après désobstruction d'un trou souffleur à —100 m, et plusieurs remontées dont une de 55 m, mais ne parviennent pas à approfondir le gouffre. C'est en janvier 1971 que cette reprise d'explorations débute; une désobstruction à —100 m donne accès à un puits de 5 m suivi de 4 m de galeries jusqu'au pied d'une cheminée remontée en escalade sur 55 m de hauteur.

De ce point, les explorateurs rejoignent le bas du puits d'entrée à —45 m, et, en face, escaladent une cheminée de 15 m après un pendule, suivie de deux puits parallèles de 30 m, menant à une chatière parcourue par le courant d'air à —80 m. Au pied de la cheminée de 55 m, une courte galerie au sud mène au bas d'une cheminée de 30 m, et une nouvelle chatière au sud mène au pied d'une cheminée de 50 m. Peu avant, un boyau mène au bord d'un puits de 30 m aboutissant dans la Salle à manger à —140 m.

Enfin, un trou souffleur dans la paroi du troisième puits est repéré et agrandi; il mène au bord d'un puits de 65 m, présentant un puits de 15 m dans le premier tiers, et deux puits de 8 et 12 m au fond. Une chatière horizontale est désobstruée et mène les explorateurs au bas du cinquième puits du réseau classique le 16 avril 1971. En 1977, les spéléologues du Montfilar archéo spéléo-club topographient le réseau Martel et ramènent la profondeur à —186 m.

## Description

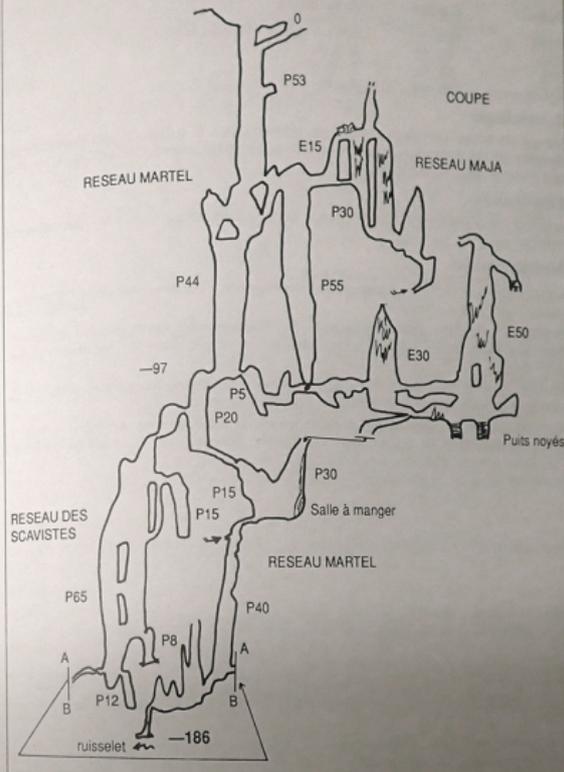
Le P100 d'entrée est divisé en deux tronçons (55 m et 45 m) séparés par une vire, avec accès au réseau "Maja". La descente s'effectue ensuite par un P20 en diaclase et un P15 débouchant dans la "Salle à manger"; une lucarne donne accès au P45 final où stagne souvent du CO<sub>2</sub>. Une série de ressauts conduit à une petite salle dans laquelle une lucarne surplombe une nappe d'eau temporaire 5 m plus bas.

Une coloration effectuée en 1984 n'a rien donné.

Dans le P20 faisant suite au puits d'entrée, un pendule permet d'accéder à une série de crans verticaux parallèles (P6, P45, P15) rejoignant la base du Réseau Martel.

# Aven de la Vigne-Close

Topographie S.C.A.V. 1971



**Équipement**

Nous ne décrivons ici que le réseau classique, dit Réseau Martel. Les nombreux autres puits n'ont que peu été visités depuis les premières explorations de 1971 à 1972. On trouvera dans la partie historique quelques indications sur la hauteur de ces puits ou cheminées.

Puits	Cordes	Amarrages
P100	120 m	AN + 5 spits réseau Martel
P20	25 m	2 spits
P15	25 m	3 spits
P45	50 m	4 spits

**Karstologie**

Malgré de belles verticales, l'aven n'a donné accès à aucun réseau important du plateau; on peut désormais douter d'une suite intéressante, d'autant qu'il ne faut pas espérer approfondir le gouffre.

**Remarques**

Attention à la présence d'un fort taux de gaz carbonique selon les périodes de l'année.

**Bibliographie**

- AUDOUARD, J.-J. (1978) : **Le plateau de Saint-Remèze**. - *Les Nouvelles du M.A.S.C.* (Montélimar), 1978 (11), n.p. (18 p.).
- MARTEL, E.-A. (1930) : **La France ignorée. T. 2, Des Ardennes aux Pyrénées**. - Librairie C. Delagrave (Paris), 306 p., 450 illustrations (chapitre VII: Gorges, avens, grottes et résurgences de l'Ardèche).
- MARTEL, E.-A. et GAUPELLAT, G. (1892) : **Sous terre (cinquième campagne)**, *Annuaire du Club alpin français*, chapitre X, p. 201-235, 3 planches, 5 figures.
- PLATIER, G. (1977) : **Spéléologie de la commune de Saint-Remèze (Ardèche)**. - *Bulletin du Comité départemental de spéléologie de l'Ardèche* (Aubenas), 1977 (12), p.4-64 (p.49-52).

**AVEN DU FAUX MARZAL****Coordonnées - spéléométrie**

X = 772,47      Y = 232,27      Z = 330  
 Commune de Saint-Remèze. Carte I.G.N. Bourg-Saint-Andéol n°2939 Est.  
 Profondeur : — 190 m.

**Accès**

Situé à 800 m à l'ouest de l'aven aménagé de Marzal au bord d'un carrefour de pistes forestières. Aven pointé sur la carte de l'I.G.N.

**Historique**

Le premier explorateur est P. Ageron en avril 1942, suivi par R. de Joly le 17 septembre 1945. L'aven a longtemps été confondu avec le véritable aven Marzal, par suite d'une erreur de pointage de Martel. En janvier 1968, une équipe du Spéléo-club de la Maison des Jeunes et de la culture de La Voulte réalise une escalade en libre de 15 m et atteint une galerie longue de 20 m. Cette escalade a été refaite par P. Courbon en mars 1969. Les topographies oscillent entre —186 m (AUDOUARD, 1979) et —230 m selon R. de Joly en 1946. Y. Billaud et C. Aubert signalent un réseau parallèle sur leur topographie de 1978.

**Description**

Il s'agit en fait d'un seul grand puits très fractionné et composé de deux crans verticaux et d'une pente éboulouse puis calcifiée; au fond, la Galerie aux gours donne accès à une cheminée colmatée par le concrétionnement. Le premier cran vertical est profond de 60 m et se poursuit par une descente tantôt contre la paroi, tantôt en plein vide comme la dernière longueur qui est superbe. On peut atteindre une galerie longue de 20 m après 15 m d'escalade au fond.

**Équipement**

Une quinzaine d'amarrages et 230 m de cordes sont nécessaires pour la visite. Les possibilités d'équipement sont très nombreuses, c'est pourquoi nous ne les décrivons pas.

**Karstologie**

Cavité paraverticale typique du plateau, concrétionnement massif, écoulement spiradique au fond.

**Remarques**

Attention à la présence temporaire de gaz carbonique; il y a une quinzaine d'années, l'un d'entre nous avec ses collègues Christian Kresay et Michel Schmidt sont ressortis complètement "gazés".

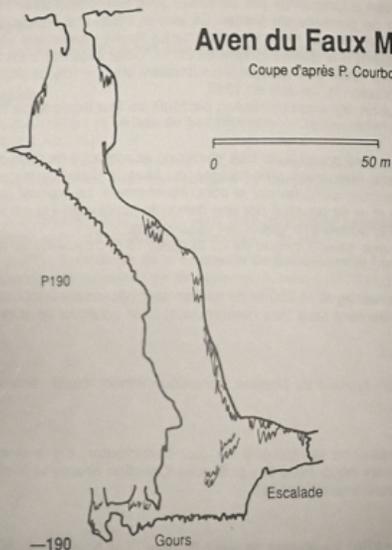
**Bibliographie**

- AUDOUARD, J.-J. (1979) : **Le plateau de Saint-Remèze**. - *Les Nouvelles du M.A.S.C.* (Montélimar), 1979 (11), n.p. (18 p.).
- BALAZUC, J. (1956) : **Spéléologie du département de l'Ardèche**. - *Rassegna Speologica Italiana et Societa Speologica Italiana*, Mémoire n°2, et Editions de la Bouquinerie ardéchoise.

se (Gros pierres), 1986, nouvelle édition, 189 p., 62 planches, 1 carte hors-texte (p.96).  
 COURBON, P. (1969) : **Aven de Faux Marzal** - *Spelunca* (Paris), 1969 (4), p.272-273.  
 MEYSSONNIER, G. et M. (1968) : **Travail spéléologique en Basse-Ardèche 1963-1967**,  
 S.C.V. Activités (Villeurbanne), 1968 (9), p.19-26.  
 PLATIER, G. (1977) : **Spéléologie de la commune de Saint-Remèze (Ardèche)** - *Bulletin*  
*du Comité départemental de spéléologie de l'Ardèche* (Aubenas), 1977 (12), p.4-64 (p.46-47).

## Aven du Faux Marzal

Coupe d'après P. Courbon



# AVEN DES NEUF GORGES

## Coordonnées - spéléométrie

X = 769,11      Y = 228,57      Z = 335  
 Commune du Garn (Gard). Carte I.G.N. au 1/25 000 Bourg-Saint-Andéol n° 5-6  
 (entrée pointée). Profondeur : -124 m.  
 Nous faisons figurer ici cet aven bien qu'il s'ouvre dans le département du Gard,  
 parce que son orifice surplombe les gorges de l'Ardèche et qu'il est tout bonnement  
 superbe...

## Accès

A partir du village du Garn, emprunter le chemin de la Maison forestière du Grand Aven jusqu'à celle-ci. On emprunte ensuite le chemin de grande randonnée n°4 sur une distance de 3 km vers l'ouest. Peu avant une grande borne en pierre haute d'un mètre, un chemin part au nord; le suivre sur 300 m jusqu'à l'entrée située 10 m à l'est du chemin.

## Historique

La première exploration est due à R. de Joly, le 8 août 1934, et sa signature est encore visible au fond de l'aven, comme dans beaucoup de cavités de la région. On doit la première topographie aux Lyonnais du Groupe Vulcain, le 2 août 1959, cotant 138 m de profondeur. Le groupe Aven, de Lyon, a lui aussi relevé une topographie en 1961, donnant 140 m de profondeur. En 1962, P. Rias découvre quelques prolongements au fond. Une topographie plus récente, sans indications de dates ni de topographes, ramène la profondeur à -124,4 m. En 1981, le Spéléo-club d'Aubenas désobstrue au fond et ouvre l'accès d'un puits très étroit profond de 6 m.

## Description

Les neuf gorges sont les nombreuses entrées de la cavité.  
 Une succession de verticales permet d'atteindre une grande salle concrétionnée à 124 m de profondeur, avec de très belles stalagmites. Au delà, des escalades et ressauts descendants peuvent être visités.

## Équipement

Puits	Cordes	Amarrages
P30	50	spit, main courante et 2 spits
P10	20	spit
P20	25	2 spits
P20	30	2 spits
P20	30	3 spits

## Karstologie

L'aven s'ouvre dans les calcaires urgoniens.

## Remarques

Dans cet aven a été trouvé en 1984 le coléoptère troglodyte *Diaprysius gzezi* Jean-  
 nel, qui n'avait jusqu'alors été récolté pour la première fois que dans l'aven d'Or-

d'Orgnac, en 1935. Ce cavernicole n'a pas été trouvé dans les cavités plus proches de l'aven d'Orgnac, comme l'aven de la Forestière, dont il n'est séparé que par une distance d'environ 30 m et qui fait certainement partie du même réseau.

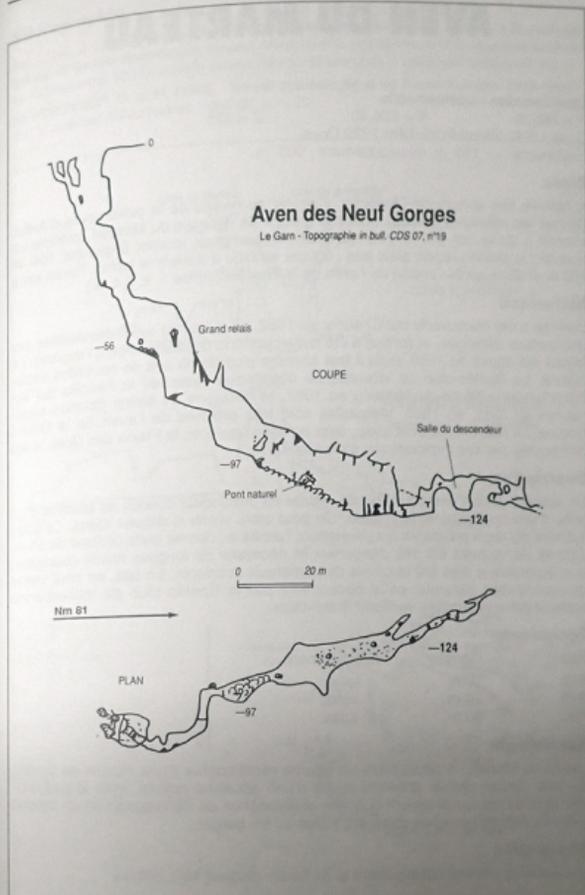
### Bibliographie

ROUX, M. (1981) : Spéleo-club d'Aubenas. - *Bulletin du Comité départemental de spéléologie de l'Ardèche* (Aubenas), 1981 (16), p. 5-8.

CHAMPANHET, J.-M. (1985) : Un point commun entre l'aven d'Orgnac et l'aven des Neuf Gorges. - *Bulletin du Comité départemental de spéléologie de l'Ardèche* (Aubenas), 1981 (16), p. 26-28.



Photographie Thierry Marchand.



# AVEN DU MARTEAU

## Coordonnées - spéléométrie

X = 765,30      Y = 234,40      Z = 225  
 Carte I.G.N. Vallon-Pont-d'Arc 2939 Ouest.  
 Profondeur : — 110 m, développement : 500 m.

## Accès

A l'entrée des gorges de l'Ardèche, s'arrêter au niveau de la petite route d'Arduc (laisser les véhicules en bas). Avant le groupe de maisons du Mézelet, prendre chemin à droite sur 300 m puis au deuxième carrefour, tourner à gauche; 200 m plus loin le chemin repart plein sud : couper en face à travers le lapiaz, l'aven est à 100 m et 50 m après l'entrée de l'aven de la Faucille (orifice 1 x 0,4 m).

## Historique

L'entrée a été découverte par Chabrier en 1952, sa présence ayant été décelée par une surface dénégée, et l'orifice a été ouvert par une désobstruction à l'explosif. Le rations. Le Spéléo-club de Villeurbanne désobstrue l'aven de la Faucille qui est bientôt relié à l'aven du Marteau en 1967, et découvre de belles galeries supérieures au fond, en 1965, lesquelles sont très proches de l'aven de la Grand Combe. La relation avec cet aven, ainsi qu'avec l'aven de la Plaine des Gras, a été recherchée par ces explorateurs, sans résultat.

## Description

Un ressaut étroit d'une douzaine de mètres de profondeur conduit au sommet d'un puits d'une quarantaine de mètres. On peut alors visiter quelques salles. La suite s'atteint par deux passages qui permettent l'accès au dernier puits profond de 55 m. L'accès de ce puits est très dangereux et nécessite de longues mains courantes; leur économie a déjà été la cause de nombreux accidents. En bas, on peut visiter de spacieuses galeries; celle découverte par le Spéléo-club de Villeurbanne s'atteint par une étroiture verticale remontante.

## Équipement

Puits	Cordes	Équipement
P12	20 m	2 spits.
P40	60 m	6 spits.
P55	80 m	5 spits.

## Karstologie

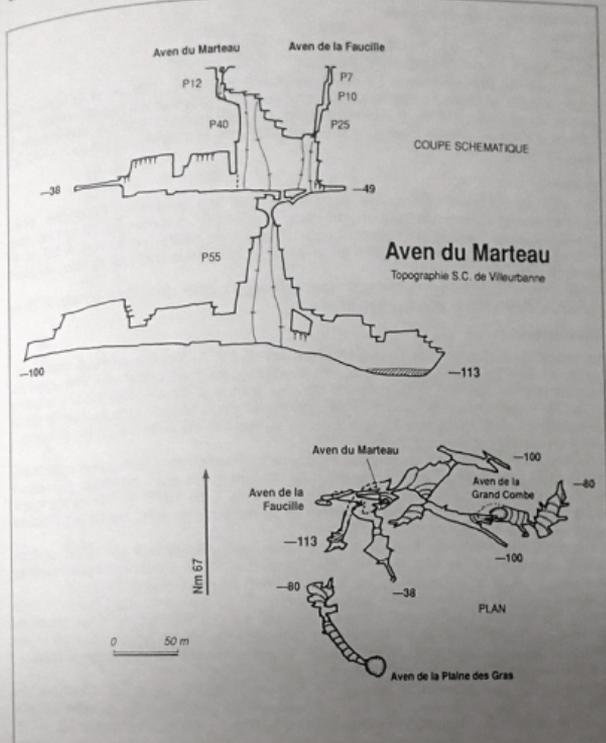
L'aven du Marteau s'inscrit dans un groupe remarquable d'une dizaine de cavités sur une surface réduite attestant certes d'une ancienne activité, mais la profusion des entrées est certainement due aux phénomènes de décompression en rapport avec les versants proches dominant Vallon ou les gorges.

## Remarques

Le concrétionnement est important et de beaux disques sont visibles.

## Bibliographie

BALAZUC, J. (1956) : Spéléologie du département de l'Ardèche - Rassegna Speleologica Italiana et Società Speleologica Italiana, Mémoire n°2, et Editions de la Bouquinerie ardéchoise (Grospièrres), 1986, nouvelle édition, 189 p., 62 planches, 1 carte hors-texte (p.95-96).  
 MEYSSONNIER, G. et M. (1968) : Travail spéléologique en Basse-Ardèche - S.C.V. Activités (Villeurbanne), 1968 (9), p.19-26.



# RÉSEAU ROCHAS - MIDROI - GUIGONNE

## Coordonnées - spéléométrie

**Rochas :** X = 770,60 Y = 229,10 Z = 260

**Midroi :** X = 770,70 Y = 228,90 Z = 85

**Guigonne :** X = 771,70 Y = 228,85 Z = 55

Commune de Saint-Remèze. Le développement dépasse 7 700 m et la dénivellation totale semble dépasser ± 248 m si les altitudes des entrées et les topographies sont justes, ce qui serait le plus profond réseau du département (entrée supérieure à 260 m d'altitude, entrée inférieure à 55 m d'altitude et parcourue jusqu'à —43 m).

## Accès

Du pont de Gournier situé sur la route touristique des gorges de l'Ardeche, descendre vers la rivière. Un sentier part dans le premier virage et longe le bas des falaises jusqu'à l'entrée de l'aven Rochas. L'évent de Midroi se trouve à 50 m et 260 m au-dessus de l'Ardeche, 150 m en aval de l'exsurgence de Rochemale, au pied de la falaise.

L'évent de la Guigonne se situe 100 m en amont du rocher de la Cathédrale, à 20 m du cours de l'Ardeche et 6 m au dessus.

## Historique

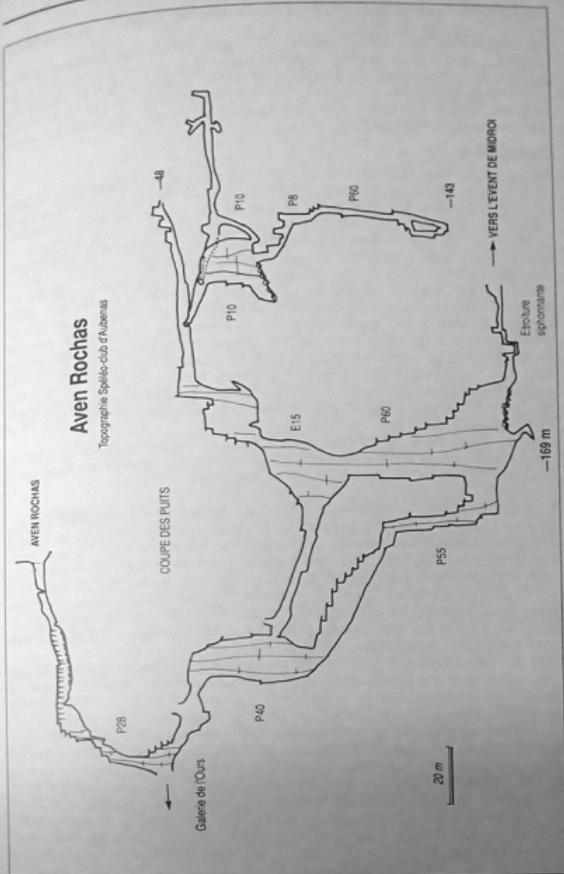
La première exploration de l'aven Rochas est due à A. Rochas et Audumarès en octobre 1951. En août 1963 et 1964, les membres du Spéleo-club de Villeurbanne découvrent environ 100 m de galeries dans la grande salle à —130 m. En octobre 1966, les explorateurs de la section spéléologique de la Maison des Jeunes et de la culture de la Voulte effectuent une traversée au-dessus du puits de 70 m, et découvrent un réseau les menant à —127 m.

Les mêmes spéléologues, avec ceux d'Aubenas, désobstruent le fond en novembre 1977, mais s'arrêtent en voyant des détritits, croyant qu'un autre passage menait au même point, alors qu'ils sont dans l'évent de Midroi ! En 1978, Y. Inizan s'engage dans le trou souffleur de l'évent de Midroi et se retrouve au fond de l'aven Rochas après 80 m de parcours !

La grotte, ou évent, de Midroi a été visitée par P. Raymond en 1894, et était connue sur 1 200 m de longueur en 1954. En août 1973, une désobstruction permet aux explorateurs de la Voulte de découvrir 2 200 m de nouvelles galeries.

L'évent de la Guigonne a été exploré par E.-A. Martel et G. Gaupilat en août 1892. On ne sait pas qui sont les explorateurs qui ont franchi les deux premiers siphons. En septembre 1977, R. Durand plonge le troisième siphon sur 20 m de longueur. En août 1978, F. Le Guen franchit le troisième siphon et plonge le quatrième sur une distance de 230 m (—39 m).

En avril 1983, les plongeurs du Spéleo-club de Paris (V. Borel, S. Goutière, E. Second, J. Krowicki, E. et F. Le Guen) poursuivent la branche de gauche jusqu'à 1 070 m de l'entrée, dont 600 m compris entre —39 et —43 m, et s'arrêtent à —2 m



sous la surface d'un lac, faute d'autonomie pour effectuer les paliers de décompression.

En juillet et août 1983, J.-C. Chouquet et P. Penez plongent les diaclases noyées de l'évent de Midroï : un premier siphon long de 410 m est franchi, puis 200 m de galeries sont parcourues jusqu'à un deuxième siphon plongé sur 510 m. Peu après, J.-C. Chouquet découvre, en continuant de plonger les siphons de l'évent de Midroï, une zone noyée longue de 2 700 m.

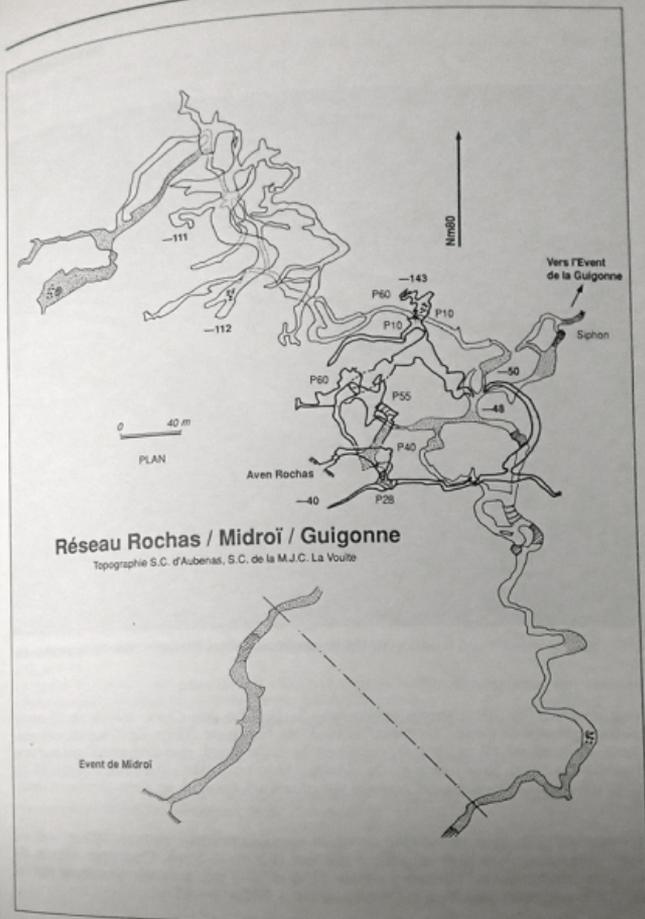
### Description

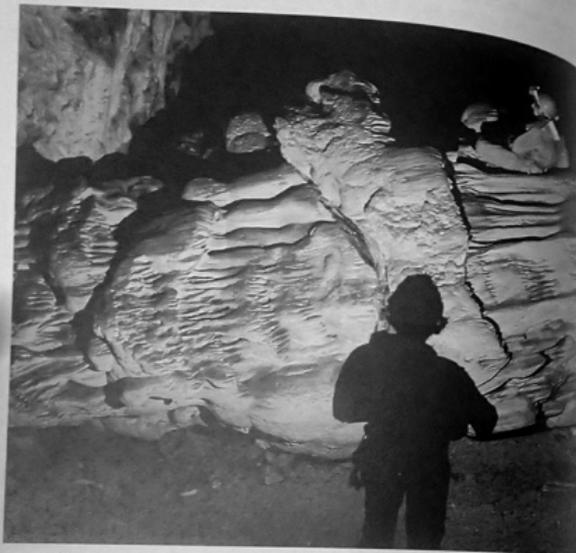
Le porche de l'**aven Rochas**, haut de 2 m et large de 4 m, se poursuit par une galerie longue de 15 m jusqu'à un passage bas permettant l'accès à de grandes salles concrétionnées. Un éboulement en pente se poursuit par un puits de 28 m. Au bas de celui-ci, on peut visiter la Galerie de l'Ours, longue d'une centaine de mètres, et obstruée par le concrétionnement. Au bas du premier puits, un ressaut stalagmitique glissant conduit au pied d'une barrière rocheuse à escalader. On se trouve alors devant un puits de 40 m au pied duquel se présentent deux possibilités. Un important talus argileux se poursuit par un puits de 55 m qui mène aux salles situées à -150 m. Au lieu de descendre ce puits, on peut emprunter, en face du bas du deuxième puits, une galerie argileuse conduisant à un puits de soixante mètres qui rejoint les salles finales. Une traversée latérale longue de 15 m permet de franchir ce puits et de découvrir une galerie longue de 70 m. Au-dessus de cette traversée, une escalade de 15 m suivie de deux autres remontées mène à une galerie longue de 70 m remontant jusqu'à -32 m, qui est très proche de la Galerie de l'Ours. Cette galerie se poursuit par une succession de puits (P10, P10, P8 et P60 m), jusqu'à -127 m.

Dans les salles finales, une petite galerie mène à un siphon temporaire à -147 m, qui donne l'accès du réseau de Midroï, et on peut visiter la galerie découverte par le Spéléo-club de Villeurbanne, dont le départ se trouve à -130 m.

L'entrée de l'**évent de Midroï** est un beau porche large de 4 m et haut d'autant, suivi de 140 m de galeries jusqu'à un lac long de 30 m. On trouve un carrefour à 270 m de l'entrée, duquel part, au sud, une galerie longue de 100 m. Au nord, après une barrière rocheuse, on progresse jusqu'à 430 m de l'entrée dans une galerie présentant des gours et des chaos, jusqu'à un siphon temporaire fermé d'octobre à juin en général. Au-delà, la galerie continue sur 150 m et se dédouble en présentant trois communications. La galerie principale se poursuit par une chatière longue de 30 m, suivie d'une diaclase verticale où souffie un important courant d'air; 70 m plus loin, on est dans l'**aven Rochas**.

Mais la suite de l'évent de Midroï se trouve au nord, et l'escalade d'une coulée permet de parcourir une galerie de 80 m se terminant par deux diaclases noyées. Là se situe le départ du siphon de 410 m (-45 m), suivi de 200 m de galeries jusqu'au deuxième siphon plongé sur 510 m (-37 m). C'est au-delà de ce point que J.-C. Chouquet a rejoint l'évent de la Guigonne, dans le quatrième siphon de cette cavité. A vingt mètres du départ de ce réseau, un départ sur la gauche donne accès à 2 200 m de galeries complexes à décrire. Une succession d'étroitures sur 200 m de parcours conduit à la Galerie des Ours, longue de 230 m et présentant de bonnes dimensions. Un laminoin livre l'accès de deux Galeries parallèles longues de 110 m qui aboutissent à un chaos défendant l'accès de la Salle Gégène, au volume important. Un important réseau long de 1 100 m est encore accessible depuis le départ des Galeries parallèles; il s'atteint par une escalade de 30 m ou encore par une





Grotte nouvelle de Vallon. Photographie Philippe Drouin.

une escalade de 20 m située en haut de la Galerie des Ours, suivie de 25 m de petites galeries et de la Cheminée hélicoïdale haute de 33 m. En haut de cet obstacle, un puits de 15 m permet l'accès de la Salle Nord, que l'on escalade sur une hauteur de 30 m pour découvrir le Réseau Mambo après une escalade de 10 m. Cinq galeries se développent ensuite sur plusieurs niveaux et dans plusieurs directions.

L'évent de la Guigonne est long de 90 m jusqu'au premier siphon (100 m; -6 m), suivi immédiatement d'un deuxième siphon (70 m; -3 m). Quarante mètres de galeries conduisent au troisième siphon (130 m; -4 m), suivi du quatrième siphon dont la branche de gauche a été explorée sur 1 070 m (-43 m).

### Équipement

Nous ne décrivons ici que l'équipement de la traversée aven Rochas - évent de Midroi. Les conditions météorologiques n'ont pas permis la traversée pendant plusieurs années; on s'assurera donc que le passage est possible, et surtout, on laissera équipés les puits de l'aven Rochas, pour revenir déséquiper une fois la traversée réalisée. On équipera le lac de l'évent de Midroi avant d'entamer la traversée. Les autres réseaux nécessitent de l'équipement, et il faut savoir que les explorations d'Aubenas et de la Voultte sont d'excellents grimpeurs, la plupart des escalades ont été réalisées en équipant "au minimum", et les amarrages artificiels sont peu nombreux.

	Corde	Amarrage	Observation
Puits	50 m	6 spits	Fractionnement et déviation dans les puits
P28	60 m	6 spits	
P40	70 m	8 spits	
P55	40 m	8 spits	
Lac			

### Karstologie

L'évent de Midroi constitue l'exutoire de crue de l'évent de la Guigonne. Les trois entrées s'ouvrent dans les calcaires urgoniens. Le débit de crue à l'évent de Midroi a été estimé à 10 m<sup>3</sup>/s.

### Remarques

La littérature sur cet important réseau est laconique, surtout pour ce qui concerne les descriptions et topographies des découvertes réalisées par les plongeurs. On pressent ici un réseau important qui reste en grande partie à découvrir.

### Bibliographie

- BALAZUC, J. (1956) : Spéléologie du département de l'Ardèche. - Rassegna Speleologica Italiana et Societa Speleologica Italiana, Mémoire n°2, et Editions de la Bouquinerie ardéchoise (Grospierras), 1986, nouvelle édition, 189 p., 62 planches, 1 carte hors-texte (p. 82-83-98-99-119).
- CHOUQUET J.-C. et PENEZ, P. (1984) : Explorations des siphonistes Spéléo Ragaie. Année 1983. - *Info Plongée* (Paris), 1984 (41), p. 6-10.
- LE GUEN, F. (1978) : C.R. d'activités Spéléo-club de Paris. - *Info Plongée* (Paris), 1978 (20), p. 9-11.
- LE GUEN, F. (1978) : Plongées d'août 1978 à l'évent de la Guigonne (gorges de l'Ardèche - rive gauche). - *Grottes et gouffres* (Paris), 1978 (70), p. 3-8.
- MEYSSONNIER, G. et M. (1968) : Travail spéléologique en Basse Ardèche 1963-1967. - *S.C.V. Activités* (Villeurbanne), 1968 (9), p. 19-26.
- PLATIER, G. (1977) : Spéléologie de la commune de Saint-Remèze - 07. - *Bulletin du Comité départemental de spéléologie de l'Ardèche* (Aubenas), 1977 (12), p. 4-62 (p. 14 à 20).
- ROUX, J.-F. (1980) : Rochas - Midroi : jonction ! - *Bulletin du Comité départemental de spéléologie de l'Ardèche* (Aubenas), 1980 (15), p. 27-31.



les plongeurs de la Société spéléologique de Namur (Belgique) découvrent la Goule SSN, réseau inférieur des Pyjamas, et à l'évent, le Réseau des Plongeurs ainsi que 150 m dans le siphon principal. Noël chute près du Camp de Base et son rapatriement est long et délicat, à cause de très nombreuses fractures et de son caractère. Van Der Sleyen topographie les nouvelles galeries [Goule = 13 277 m; Event = 969 m].

1963 : Cinq Lyonnais du groupe Vulcain sont coincés par une crue qui emporte deux d'entre eux. Cet accident, simultané à la création du Spéléo secours français fait la une des journaux, et conforte la crainte inspirée par la Goule aux gens de la région. Golenvaux franchit en libre plusieurs siphons de la galerie SSN [Goule = 14 966 m].

1964 : Destreille et Golenvaux explorent des siphons annexes de l'évent [Event = 1 076 m].

1965 : Le Centre spéléologique des gorges de l'Ardèche (Trébuchon) débouche à l'évent. Bertrand Léger plonge les siphons de l'entrée de la goule, désobstrue à Figuière prolonge la galerie SSN amont [Goule = 16 152 m; Event = 1 486 m].

1967 : Lefevre, Destreille et Golenvaux franchissent le siphon principal [340 m, —20 m], et jonctionnent enfin goule et évent [Foussoubie = 17 828 m].

1972 : À l'Event, le Centre spéléologique des gorges de l'Ardèche jonctionne l'évent de Foussoubie avec l'aven Cordier, découvert en 1961. Le Groupe de recherches biospéléologiques et le Spéléo-club de Lutèce entreprennent une topographie détaillée du réseau [Foussoubie = 18 048 m].

1973 : Le Spéléo-club de Lutèce jonctionne les galeries des siphons 12 et 20.

1974 : Les cordelles retrouvées en place attestent la poursuite de l'exploration d'une branche de la galerie SSN par Scamacca et ses collaborateurs (Italie) [Foussoubie = 18 766 m].

1975 : Combredet et Scleich prolongent la galerie des Pyjamas [Foussoubie = 19 122 m].

1976 : Avec le concours de l'armée, le Groupe de recherches biospéléologiques organise la plus importante coloration du réseau. La topographie progresse, mettant en évidence de nombreux diverticules [Foussoubie = 19 263 m].

1978 : Golenvaux, Mattlet, Zmuda et Le Roux poursuivent l'exploration des galeries SSN [Foussoubie = 20 452 m].

1979 : Le Roux et Levray explorent les galeries MASC et GASM [Foussoubie = 22 076 m].

1981 : Le Roux, Levray et Zmuda complètent les zones précédemment explorées et jonctionnent la goule et l'évent par un deuxième siphon, de petite dimension, et très argileux (140 m, —12 m) [Foussoubie = 23 266 m].

## Descriptions

### GOULE (jusqu'au Camp de Base)

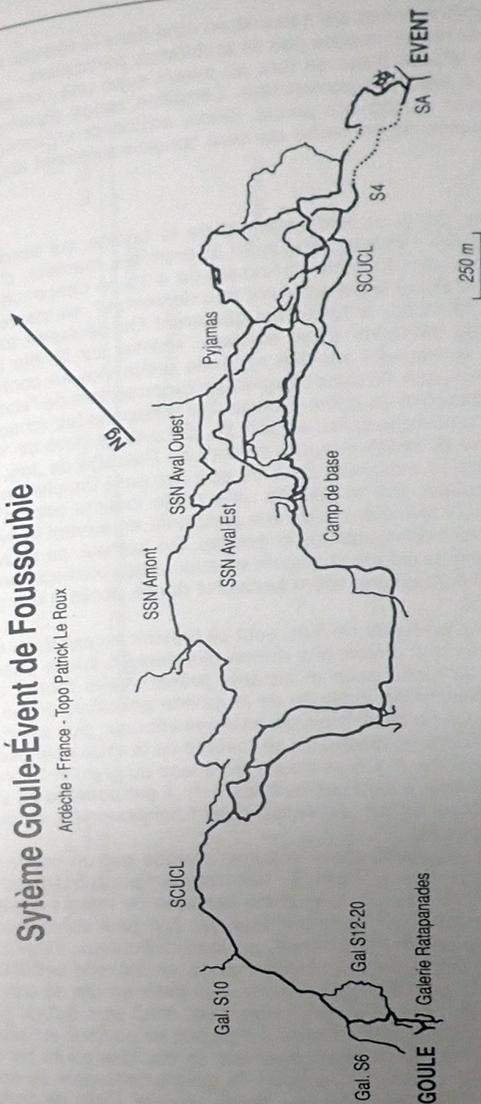
**Accès :** Stationner près du pont, à l'embranchement de la route de Vagnas avec celle menant de Vallon à Labastide (ou Orgnac). Suivre la rive gauche du ruisseau, vers le nord, ou prendre contact avec le camping de La Goule (terrain privé).

**Danger :** Les crues peuvent être très subites, aussi, si le ruisseau coule, même très faiblement, il sera prudent de s'abstenir de toute exploration. Par temps sec, toute sortie d'une dizaine d'heures ne présente guère de danger. Cependant, indiquez toujours la partie de la cavité dans laquelle vous avez l'intention de vous rendre, car au-delà du Camp de Base, les possibilités sont nombreuses.

La cavité n'est pas froide (14°C), mais l'eau, omniprésente, provoque une importante **perte d'énergie** dont les débutants et les groupes devront se méfier lors des

## Système Goule-Évent de Foussoubie

Ardèche - France - Topo Patrick Le Roux



arrêts et attentes.

Bien que quelques personnes aient tourné en rond dans le réseau, suivre le lit de la rivière à l'aller et au retour ne pose pas de problèmes particuliers.

La traversée des lasses d'eau se fera au mieux avec une combinaison en néoprène, ou à défaut avec une pontonnière. Certaines zones aquatiques peuvent nécessiter franchir en escalade le long des parois. Sinon, emmener un bateau et prévoir une conséquence le temps d'exploration qui sera considérablement augmenté à cause des navettes.

#### Description :

Le gouffre s'ouvre dans un renforcement de la falaise qui bordait le lac de la dépression Labastide - Vagnas. Traverser la première marmite, d'une profondeur maximum de 1,5 m, puis franchir un ressaut de 4 m en descendant dans le puits aval. Quatre mètres après le passage en "trou de serrure", se trouve le surplomb du ressaut de 7 m. Attention, la roche est glissante! On découvre alors une grande galerie, creusée au détriment d'une diacalse. Monter sur la vire à gauche de la galerie; les spits se trouvent sur une seconde petite vire en contrebas. C'est au sommet de cette vire que s'étaient réfugiés les Lyonnais lors de l'accident de 1963. L'amont est constitué par la petite galerie des Ratanapades (chauve-sous), que l'on peut aisément suivre jusqu'au siphon 14. En aval, le puits de 12 m (le Toboggan) puis une suite de petits ressauts mènent au Passage de Joly, obstacle aquatique alors la diacalse. Sur la gauche, une petite lucarne permet d'accéder à la galerie du siphon 13. Rejoindre la galerie principale en suivant la rive droite du lac. La rivière forme alors un coude sur la gauche. En hauteur, se trouve la galerie du siphon 12, qui rejoint la galerie principale en aval, après plusieurs petits siphons. Le premier, n'est d'ailleurs qu'une voûte basse, et donne accès à une partie plus finement concrétionnée.

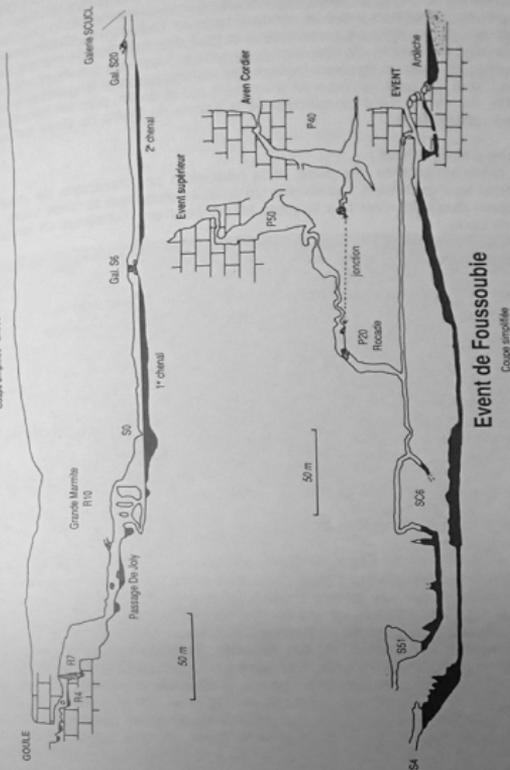
La Grande Marmite, profonde de 5 m, peut se franchir en canot, ou en s'accrochant aux aspérités de la rive droite; elle donne directement sur la Cascade de 10 m. Dans cette zone, la roche polie et luisante présente des formes arrondies semblables à un tas d'entrailles. La suite de la galerie principale est un enchaînement de grandes marmites percées, mais un passage inférieur plus commode permet de les contourner. Franchir la vasque en se méfiant de la main courante qui reste souvent en place durant l'hiver. On se trouve alors face au premier Chenal, long de 100 m et dont la profondeur atteint par endroits 5 m. Il est possible de s'accrocher à la paroi de droite; à 30 m de son extrémité, dans l'élargissement, emprunter de préférence la paroi de gauche.

Sur la gauche de la galerie, dans la pointe formée par un coude très accentué, débouche la galerie des siphons 6, très rapidement barrée par une série de siphons. Le deuxième Chenal, long d'une centaine de mètres également, est peu profond, excepté dans l'élargissement final que l'on peut contourner par la droite. Suit une portion de galerie horizontale, au fond caillouteux, jusqu'au Dernier Lac, zone de perte du ruisseau lors des petites crues, ce qui rend cette laisse d'eau large. C'est aussi le passage qui siphonne le premier en cas de crue.

La suite des galeries, sensiblement horizontale, n'est plus qu'une grande randonnée souterraine, sans difficulté majeure. La galerie se poursuit sur près de 3 km jusqu'au pied du Camp de Base, alternativement en diacalse ou en conduite forcée. À 1 km des chenaux, et sur 1 km environ, la galerie principale se scinde en deux. Celle de gauche est plus basse et plus active en crue. Celle de droite est plus joliment concrétionnée. La bifurcation aval est un nœud de galeries, dont une partie de

### Goule de Foussoubie

Couze anglaise - Etréne



### Event de Foussoubie

Couze impétieuse

galerie fossile obstruée au bout de 50 m environ. Sur le chemin du retour, il est possible de ne pas s'apercevoir du passage de cette zone, et s'embarquer dans la galerie de droite. La bifurcation amont, ou Carrefour du 14 juin, est par contre très reconnaissable. A leur tiers amont, les galeries sont reliées entre elles. L'approche du Camp de Base se reconnaît par le changement de physionomie de la galerie: jusqu'alors vaste et presque toujours caillouteuse depuis la bifurcation aval, on pénètre dans un canyon étroit et haut d'une dizaine de mètres. A une vingtaine de mètres de son début, la galerie forme un coude prononcé sur la gauche, et descend de deux mètres. Au plafond, s'ouvre la galerie du Camp de Base, que l'on peut rejoindre en varappant sur la droite, puis en franchissant une petite vire étroite. Le prolongement de la galerie du Camp de Base est assez peuement concrétionné.

#### Fiche d'équipement :

La faible importance des puits, et la fréquence des transports de matériel, ont conduit les explorateurs à privilégier les échelles plutôt que la corde seule, aussi, la position des spits n'est pas toujours idéale pour une utilisation en remontée sur corde seule.

Les mains courantes en "fil clair", posées autrefois pour passage dans les plafonds en cas de crue, ont disparu, ou ne sont plus utilisables.

Puits	Corde + Echelle	Amarrages	Remarques
Extérieur	10 m	AN	
R4	5 m	2 S	si sol humide
R7	10 m + 10 m	3 S, AN	
P12	15 m + 15 m	4 S	
Toboggan	10 m	2 S	
MC Grand Lac	5 m	AN	
Grande Marmite	5 m	1 S	
Cascade 10 m	10 m	2 S	bateau ou combinaison
MC Vasque	5 m	AN	
Chenaux			
R 10 "Camp Base"	15 m + 10 m	AN	bateau ou combinaison

#### GOULE (Galerie du siphon 4)

##### Description :

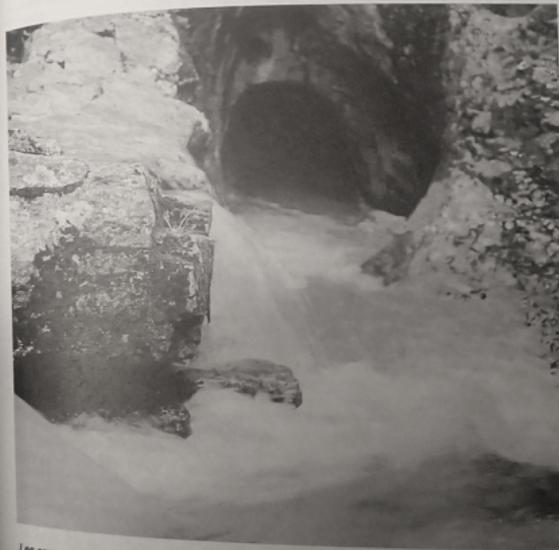
Au lieu de monter au Camp de Base, poursuivre la galerie principale sur 1,5 km environ. A la bifurcation, la galerie de gauche mène rapidement au siphon 1, parfois désamorcé, et par une galerie annexe, au siphon 2. Celle de droite conduit au siphon 4. Le seul obstacle est une énorme concrétion qui barre la galerie, mais dessous laquelle il est possible de passer. Deux affluents arrivent sur la gauche tous deux mènent au siphon 5, ou des Arcades. Particularité géomorphologique: le concrétionnement sapé et érodé à sa base par la reprise du cours actif.

Pour les candidats potentiels à une traversée intégrale du réseau, voici une description succincte du siphon terminal. Long de 340 m à —20 m, il plonge sur 50 mètres dans une salle noyée au fond constitué de bancs de glaise compacte, et se poursuit par un long laminoir de 1 m de hauteur et d'une centaine de mètres de longueur. Suit, sur 100 m, une galerie noyée plus haute et où des blocs de moyennes importances remplacent les graviers du laminoir. Encore 100 m environ de laminoir, puis l'on remonte en pente plus douce et dans une galerie en conduite forcée, pour ressortir à l'évent. En 1980, le fil d'Ariane était détruit.

#### GOULE (Galerie des Pyjamas)

##### Description :

La galerie des Pyjamas est une galerie suspendue par rapport au cours actif, mais elle est encore régulièrement empruntée par les crues. Ses caractéristiques sont l'importance du concrétionnement et les dépôts de sable sur le sol. Dans le Camp de Base lui-même, à gauche, un boyau bas et en pente rejoint une vire au plafond de la galerie principale. Suivre cette vire sur la droite, pour rejoindre la galerie des Pyjamas. Longue d'un kilomètre, au-delà d'une étroiture dans une grosse concrétion, elle se subdivise en galeries plus modestes, toutes terminées par des siphons.



Les crues dans la goule de Foussoubie sont redoutables... Photographie T. Marchand.



l'écoulement a érodé leur base.

Les galeries supérieures de l'évent ont pu se développer dans la zone de décompression des roches aux abords de la faille des gorges de l'Ardèche. L'important courant d'air a provoqué des phénomènes de gélifraction.

## Perspectives

S'il ne subsiste guère de grands espoirs de continuations dans Foussoubie, de très nombreux points d'interrogations subsistent tout de même. Ces zones étroites, obscuries ou noyées, sont réparties sur l'ensemble du réseau.

Le point principal restant à élucider est celui de la réapparition des colorants à la source de Vanmalle située en aval du Pont d'Arc.

## Bibliographie

La biblio de Foussoubie comprend actuellement plus de 400 références différentes et ne prétend pas être exhaustive, en voici un extrait :

BALAZUC, J. (1986) : **Spéléologie du département de l'Ardèche**, 2e édition - Les Colons de la Bouquinerie Ardéchoise (Grospierrres) : p.77-78, cité p.13, 20, 30, 154, et fig.16, 53-55.

BELLEVILLE, L. (1985) : **Hydrologie karstique, Géométrie, fonctionnement et karstogénèse des systèmes karstiques des Gorges de l'Ardèche** (Ardèche, Gard) - Thèse de doctorat, [229p., 95 fig., 28 tabl.], Université scientifique et médicale, section "Géologie appliquée" de Grenoble.

CALLOT, Y. (1978) : **A propos des plateaux ardéchois : karst, rapport fond-surface et évolution des paysages calcaires ou en roche perméable cohérente; essai...** - Thèse doctorat 3<sup>e</sup> cycle, Université de Reims - option "Géographie physique".

GUERIN, R. (1973) : **Un exemple du rôle de la tectonique en Bas-Vivarais calcaire**. Thèse 3<sup>e</sup> cycle Montpellier.

LE ROUX, P. (1983) : **Bibliographie et historique Foussoubie - Méandres**, bulletin du Groupe Ulysse Spéléo (Lyon), (36), p.9-18.

LE ROUX, P. (1984) : **Système Goule / Event de Foussoubie, historique résumé de son exploration**. - Bulletin de la Société d'études et de recherches archéologiques et historiques de Vagnas, (18), p.12-20.

LEGER, B. (1982) : **Compte rendu activités juillet 1965 de la section plongée du Spéléo-club de Lutèce**. - G.R.B. Liaisons (Quimper), (4), p.51-60.

MARTEL, E.-A. (1894) : **Les Abîmes**. - Edition Delagrave (Paris), p.104-108, topographies, cité p.130, 236 [Parties de la Goule et de l'Event explorées par Gaupillat et Armand en 1892].

MAZELLIER, R. (1971) : **Contribution à l'étude géologique et hydrogéologique des terrains crétacés du Bas-Vivarais**. - C.E.R.G.H. Montpellier, t.VI, pl.18, photographie IV (p.15-15), p.62-65, 68, 75, tableaux 79-82.

NOEL, J. (1961 a) : **Description parties I et II de la Goule**. - *L'Inconnu souterrain* (Paris), (18), p.11-21.

NOEL, J. (1961 b) : **Description parties III et IV de la Goule**. - *L'Inconnu souterrain* (Paris), (19), p.10-15.

NOEL, J. (1962) : **Description partie V de la Goule**. - *L'Inconnu souterrain* (Paris), (21), p.15-20.

SLAMA, P.; CHEDHOMME, J.; CHEILLITZ, E. et LE ROUX, P. (1981) : **Le point sur Foussoubie; bilan des topographies; géologie; biologie; hydrologie et danger**. - *Spéléologia* (Paris), (2), p. 28-31.

SOULAVIE, J.-L. ou GIRAUD, Abbé (1780) : **Histoire naturelle de la France méridionale ou recherches sur la minéralogie du Vivarais** (Paris), [4 tomes], t.III, p.296-311, cité p. 315.

# GROTTE DES CHATAIGNIERS

Coordonnées - spéléométrie

X = 765,74 Y = 233,81 Z = 100

X = commune de Vallon-Pont-d'Arc.

Commune de Vallon-Pont-d'Arc.

Carte I.G.N. au 1/25 000 Bourg-Saint-Andréol n° 1-2.

Développement : 1 100 m, longueur projetée : 697 m, dénivelée : 52,9 m (—40,4 m; +12,5 m).

## Accès

De Vallon-Pont-d'Arc, suivre la route touristique des gorges de l'Ardèche; on passe les tunnels jusqu'au Pont d'Arc que l'on aperçoit à sa droite. La route s'écarte du cours actif de la rivière et pénètre dans le cirque d'Estre. Se garer sur un emplacement proche d'une buvette en rive gauche, un sentier conduit à l'entrée de la grotte, 10 m au dessus de la route, dans le promontoire du Pont d'Arc.

## Historique

En 1935, G. Saussac explore la cavité jusqu'en haut du puits de 18 m. De 1952 à 1954, J.-C. Trébuchon parvient jusqu'au puits de 11 m et réalise la première topographie. Le Clan des Tritons explore ensuite la galerie supérieure avant 1962, et, en août 1966, un plongeur du Spéléo-club de Villeurbanne tente de franchir le siphon terminal. M. Meyssonnier réalise la topographie du réseau supérieur en août 1967. De 1977 à 1979, les explorateurs du Groupe Ulysse Spéléo refont toute la topographie et réalisent quelques petites explorations.

## Description

Une petite ouverture donne accès à une salle décline après un ressaut de 3 m. Elle se poursuit par une galerie coupée de deux petits ressauts, sans suite. La continuation s'atteint par une escalade sur la gauche du ressaut de 3 m. De ce point, on peut visiter le premier réseau supérieur après une escalade de 3,5 m, qui permet de rejoindre le plafond des salles d'entrée et la suite de la cavité. Une succession de trois ressauts descendants lentement la première cheminée pour parvenir au pied d'une cheminée de 6 m que l'on gravit. Au pied de celle-ci, on peut rejoindre un puits de 10 m qui communique avec le puits de 18 m. En haut de cette escalade, on atteint une salle communiquant avec le deuxième réseau supérieur par une vire, l'escalade n'a amené que de courts prolongements.

La continuation se trouve derrière soi, et on atteint le départ du puits de 18 m. Juste avant ce point, on peut visiter un puits de 13 m faisant communiquer les puits de 10 et 18 m.

Au bas de ce puits se trouve une grande salle argileuse, suivie d'une coulée stalagmitique, franchissable en vire, qui mène en haut d'un puits de 11 m dont le fond est occupé par un plan d'eau; un diverticule permet de rejoindre la grande salle en remontant un toboggan boueux. Au lieu de descendre ce puits de 11 m, gravir au dessus un ressaut de 3 m, puis une vire qui permet d'accéder au réseau supérieur.

A l'est, on visite un petit réseau supérieur qui mène au point haut de la cavité. A

l'ouest, une galerie de belles dimensions mène à un puits de 13 m au bas duquel s'ouvre un siphon au point bas de la grotte. Des diverticules peuvent encore se visiter.

### Équipement

Nous ne décrivons ici que le cheminement principal jusqu'au siphon terminal.

Puits	Cordes	Amarrages
R8	18 m	amarrages naturels
E6	20 m	amarrages naturels
P18	28 m	amarrages naturels
Ressaut	10 m	assurance directe
P11	20 m	2 spits
E3 et vire	6 m + 15 m	1 spit et amarrages naturels
P13	21 m	2 spits

### Karstologie

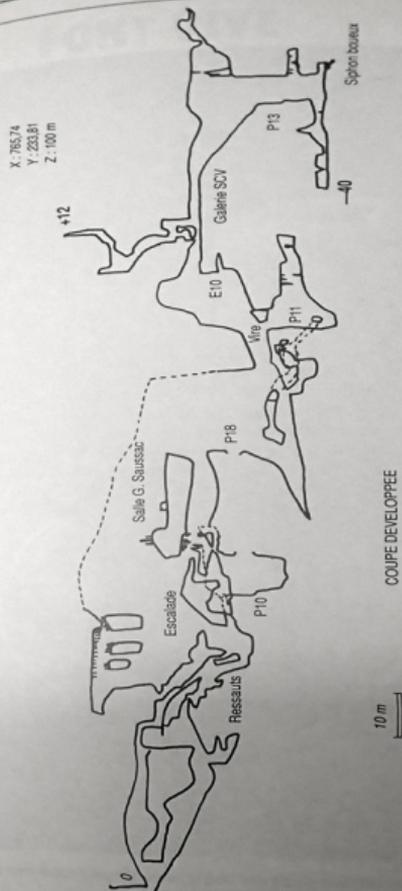
Il s'agit probablement d'une ancienne perte de l'Ardèche avant la formation du Pont d'Arc, le fond de la cavité est d'ailleurs très proche du cours actuel de l'Ardèche. La grotte s'ouvre dans les calcaires urgoniens.

### Bibliographie

- BALAZUC, J. (1956) : **Spéléologie du département de l'Ardèche**. - Rassegna Speleologica Italiana et Societa Speleologica Italiana, Mémoire n°2, et Editions de la Bouquinière ardéchoise (Grospierres), 1986, nouvelle édition, 189 p., 62 planches, 1 carte hors-texte (p.55 et 175).
- COLIN, P. (1980) : **La grotte des Châtaigniers à Vallon-Pont-d'Arc (Ardèche)**. - G. U. S. Activités (Saint-Priest), 1979 (25), p.10-27.
- TREBUCHON, J.-C. (1956) : **Etude spéléologique de la Basse-Ardèche (communes de Vallon-Pont-d'Arc, Saint-Remèze et Bidon)**, campagnes 1952-1953 et 1954-1955. *Annales de spéléologie* (Paris), t.XI, fasc.1, p. 27-44 et fasc.2, p. 45-62, 8 fig.

### Grotte des Châtaigniers

Vallon-Pont-d'Arc - Topographie Groupe Ulysse Spéleo





Un des passages clé de la grotte des Châtaigniers. On peut aussi faire un lancer de corde sur une arche rocheuse. Photographie Philippe Drouin.

## FONT VIVE

### Coordonnées - spéléométrie

Y = 233,28 Z = 160  
 X = 75,45  
 Commune de Grospièrres. Carte I.G.N. 2839 Est, entrée pointée  
 Dénivelée : 68 m (—28 / +40 m), développement : 700 m environ.

### Accès

Du village de Grospièrres, suivre le fléchage permettant d'accéder à la vasque d'entrée, située à 2 km au sud-sud-est du village.

### Historique

En 1974, Bob Destreille franchit le premier siphon (210 m; —32 m) et s'arrêta devant le deuxième siphon. En 1975, un apport d'alluvions à 25 m de l'entrée colmaté ce siphon, et des désobstructions sont entamées par B. Destreille, puis par P. Ackermann, P. Dupille et B. Léger, sans succès.  
 En 1979, cette désobstruction ouvre à nouveau le passage, et J.-M. Mattlet et L. Golenvaux parviennent à 250 m de l'entrée, au bas d'une cheminée noyée (—25 m). En 1980, J.-M. Chauvet franchit le siphon (380 m; —28) et explore 260 mètres de galeries jusqu'à un deuxième siphon.

### Description

Belle vasque jusqu'à —9 m; décapelé sévère jusqu'à —18 m, puis galerie spacieuse moins claire dans les derniers 100 m, qui oscille entre 18 et 22 m de profondeur. Au bout de 200 m, on parvient à la surface qui constitue le terminus de 1974; un petit réseau en part. Le siphon débouche 180 m plus loin et 260 m de galeries étendues ont été reconnues jusqu'à un deuxième siphon.

### Équipement

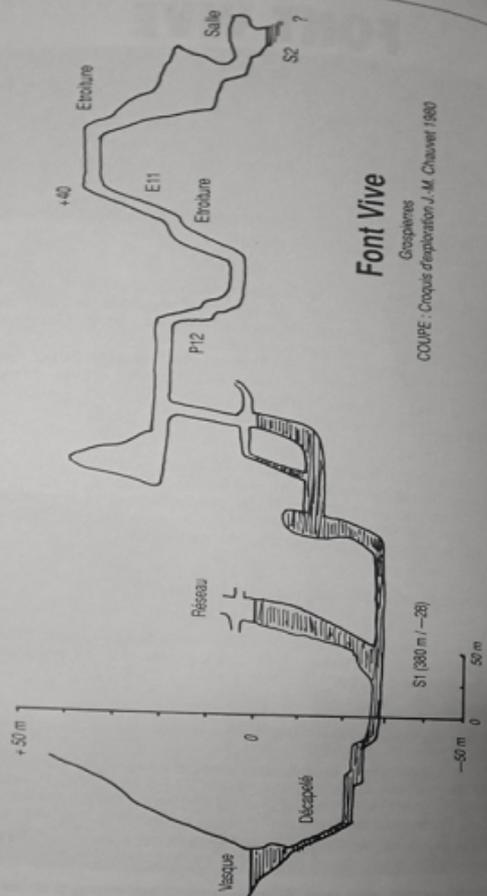
L'équipement des puits et escalades est certainement à refaire.

### Karstologie

L'émergence draine une grande partie des chaînons montagneux situés au-dessus; quelques cavités intéressantes (courants d'air) s'y trouvent, explorées par le Groupe spéléologique valentinois puis par celui des Vans.

### Bibliographie

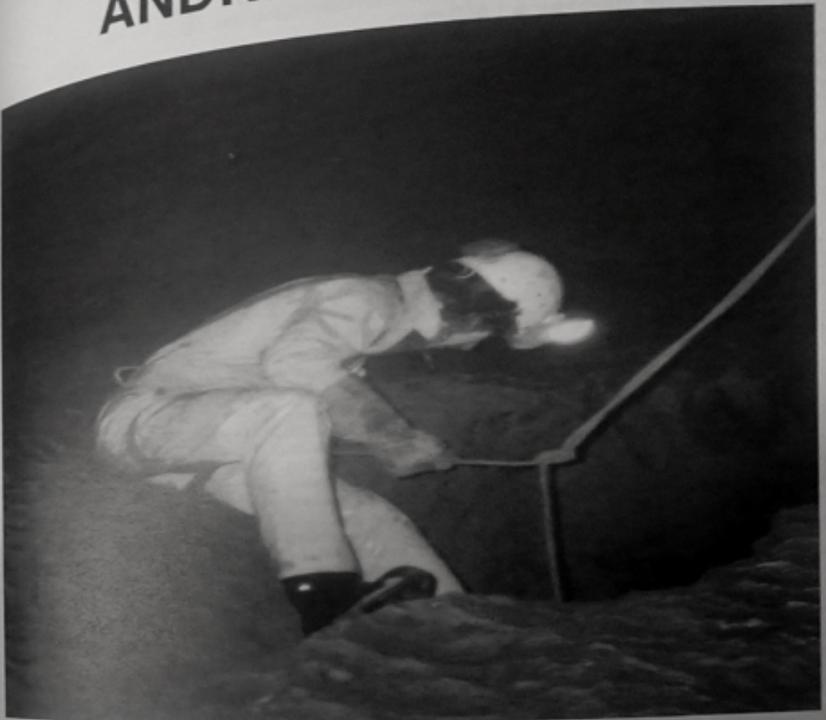
- AA. (1980) : Groupe spéléo des Vans. - *Bulletin du Comité départemental de spéléologie de l'Ardeche (Aubenas)*, 1980 (15), p. 49-50.  
 BALAZUC, J. (1956) : *Spéléologie du département de l'Ardeche*. - *Rassegna Speleologica Italiana* et *Societa Speleologica Italiana*, Mémoire n°2, et Editions de la Bouquinerie ardéchoise (Grospièrres), 1986, nouvelle édition, 189 p., 62 planches, 1 carte hors-texte (p.75).  
 BENARD, D. (1976) : *Plongées en Ardeche*. - *Info plongée* (Paris), 1976 (7), p.6.  
 LEGER, B. (1975) : *Plongées du Groupe spéléo de la Tronche en 1975*. - *Info Plongée* (Paris), 1975 (6), p. 5-7.



### Font Vive

Grottes  
COUPE : Croquis d'exploration J.-M. Chauvet / 1980

## III - PLATEAU DES VANS ET CUVETTE DE SAINT- ANDRE-DE-CRUZIERES



Event de Peyrejal, le lac de l'Orage (P15). Photographie Thierry Marchand.

# FONTAINE DE CHAMPclos

**Coordonnées - spéléométrie**  
 X = 741,20      Y = 234,50      Z = 240  
 Carte I.G.N. au 1/25 000 Bessèges n° 1-2. Commune des Vans.  
 Développement supérieur à 1 500 m.

## Accès

Des Vans, prendre la route nationale n° 101 vers Mende, puis à la sortie de l'agglomération, la route qui mène au hameau de Navés. Juste avant d'y arriver, un chemin part à gauche vers le ruisseau de Bourdaric, jusqu'à un endroit où on peut garer les véhicules. Remonter le ruisseau et suivre un sentier qui mène à l'entrée de la fontaine.

## Historique

Les premières explorations sont celles de la Société de spéléologie et de préhistoire du Gard et de l'Ardèche, à partir du mois d'août 1952, pour un développement d'environ un kilomètre. De 1965 à 1974, le Groupe spéléologique des Vans et l'Union spéléologique de Saint-Ambroix prolongent la cavité et réalisent une topographie plus complète.

## Description

L'orifice de la fontaine se prolonge par une galerie de 200 m occupée par un ruisseau. On débouche ensuite dans une salle chaotique puis, après un passage étroit, dans la salle du Mont-Blanc, au diamètre de 50 m pour une hauteur de 40 m. Au sud-est, on parcourt la galerie du Lac jusqu'à une cheminée menant à la surface, 57 m au dessus de l'entrée naturelle.

Au nord de la salle du Mont-Blanc se développe la galerie des Puits, qui communique avec le ruisseau souterrain en contrebas, par différents passages nécessitant ou pas un équipement. On peut remonter celui-ci, mais la suite principale se situe dans la salle de la Vire, qui termine la galerie des Puits. Une vire permet de rejoindre un puits de 15 m suivi d'un méandre débouchant dans la paroi de la salle du Mont-Blanc.

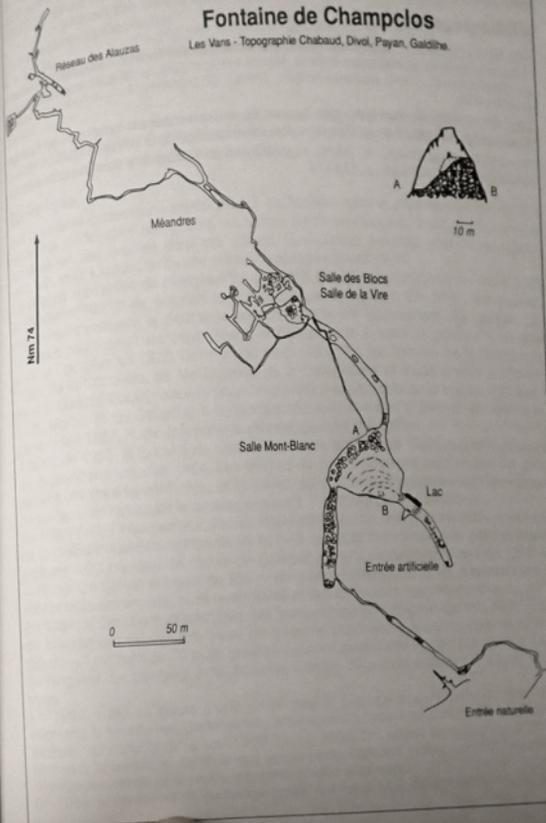
Deux méandres, l'un au nord-est, l'autre au-dessus du puits de 15 m, se rejoignent dans une salle concrétionnée, partie haute de la salle des Blocs, qui est le siège d'éboulements (trémies instables). Le méandre se poursuit vers le nord-ouest jusqu'à une cheminée de 18 m précédée de trois cascades. En haut de ce puits en bouteille, le méandre se poursuit jusqu'à la salle Michel à l'ouest et la salle des Alauzas au nord-est, à +80 m.

## Équipement

Prévoir des mains courantes pour le parcours de la galerie du Lac (spits en place), ainsi que pour la descente des puits de la galerie des Puits si l'on veut visiter cet étage. Tous les obstacles décrits sont bien équipés et nécessitent parfois des mains courantes assez longues. Se munir d'amarrages et de cordes en plus, la progression pouvant se faire de manière fort différente selon les parcours choisis et l'expé-

# Fontaine de Champclos

Les Vans - Topographie Chabaud, Divoi, Payan, Galdini



rience des participants.

### Karstologie

La grotte se situe à proximité de la faille de Banne-Villefort qui met en relation des terrains primaires du Serre-de-Bari avec les assises du Jurassique supérieur. L'essentiel de la cavité est creusé dans les calcaires marneux à petits bancs de l'Oxfordien et du Callovien. On atteint le Séquanien dans la salle des Alauzas.

### Bibliographie

BALAZUC, J. (1956) : **Spéologie du département de l'Ardèche**. - Rassegna Speleologica Italiana et Societa Speologica Italiana, Mémoire n°2, et Editions de la Bouquinerie ardéchoise (Grospières), 1986, nouvelle édition, 189 p., 62 planches, 1 carte hors-texte (p. 62-63, planche XXI).

CALLOT, Y. (1981) : **Sur quelques formes souterraines pseudo-karstiques en France**. Proceedings 8th International Congress of Speleology (Bowling Green), vol. 2, p. 682-686.

CHABAUD, M. et DIVOL, R. (1976) : **La fontaine de Champclos (Les Vans, Ardèche)**. Spelunca (Paris), 1976 (4), p. 173-174.

# GOULE DE SAUVAS

Coordonnées - spéléométrie  
X = 745.60

Y = 226.36

Z = 225

Commune de Saint-Paul-le-Jeune. Carte I.G.N. 2839 Est.

Développement : supérieur à 15 km.

### Accès

Au bord de la route de Saint-Paul-le-Jeune à Saint-André-de-Cruzières (D901), environ 1 500 m après le village au niveau d'un pont en pierre, la rivière, la Claysse, disparaît sous un grand porche très visible.

### Historique

Les premières explorations sont dues à J. de Malbos dans la première partie du dix-neuvième siècle, mais ses guides refusèrent de l'accompagner à cause d'une crue qui avait fait des victimes dans leur village. G. Gaupillat parvient ensuite au siphon en 1892, et R. Lacroix tente une première plongée avant 1969.

Le Groupe rhodanien de plongées souterraines franchit cet obstacle en août 1971 et découvre 780 m de galeries jusqu'à un nouveau siphon. En 1972, les mêmes explorateurs plongent le deuxième siphon qui s'avère obstrué par les galets. Les Lyonnais poursuivent les explorations et parviennent à relier la goule de Sauvas avec la Cocalière en 1978. Cette goule de la Cocalière est formée de la réunion de l'aven de la Cocalière, de l'émergence de la Cotepatière et d'une entrée artificielle dans le Gard, à Courry, ouverte pour l'exploitation touristique de la cavité. On doit à E.-A. Martel et G. Gaupillat l'exploration du système sur 2 240 m de développement. En 1937, R. de Joly porte le développement à 4 200 m.

A partir de 1953, la Société de spéléologie et de préhistoire Gard-Ardèche reprend les explorations jusqu'en 1964. Les chiffres de développement publiés par ce groupe ont été très contestés, et M. Chabaud a réalisé la synthèse topographique du système en ramenant le développement à 7 520 m pour la Cocalière.

En 1980, J.-C. Chouquet et P. Penez réalisent la liaison entre les réseaux inférieurs de la Cocalière par un siphon de 95 m (—5 m), puis franchissent le siphon amont (300 m; —22 m) suivi de 150 m de galeries jusqu'à un deuxième siphon (200 m; —12 m). Ce siphon est suivi de 260 m de galeries boueuses et les explorateurs se sont arrêtés devant des puits remontants et des escalades à entreprendre.

En 1981, le Groupe spéléologique des Vans plonge le troisième siphon de la goule de Sauvas (80 m; —7 m); 15 m de galeries conduisent à un quatrième siphon (20 m; —1 m) suivi de 70 m de galeries jusqu'au cinquième siphon plongé sur 15 m de longueur. Le plongeur J.-M. Chauvet s'arrête dans une diaclase à cause de la boue.

En 1982, c'est au cours d'une visite que le Groupe spéléologique des Vans découvre le réseau des Condamines, situé après le deuxième siphon de la goule de Sauvas, qu'il topographie sur 2 538 m. En 1985, un report topographique précis permet à la commune de forer des accès permettant les visites spéléologiques; le développement de ce réseau est augmenté d'un kilomètre.

En 1988, la commune rebouche cet accès qui livrait plus de 4 kilomètres de galeries.

ries exondées. Des négociations sont en cours pour la réouverture. Le développement total du réseau dépasse 15 kilomètres.

### Description

Pourquoi dans cet ouvrage décrire un réseau développant seulement 400 m accessibles à des non-plongeurs ? Pour deux raisons :  
 — seul un siphon de 50 m aisé barre l'accès de la suite de la goule de Sauvas ;  
 — en cas de réouverture de l'accès artificiel, un réseau comparable à l'évent de Peyrejal sera accessible.  
 Jusqu'au siphon, la progression ne présente aucune difficulté et seule une marmite imposante exige une échelle de 5 m (vire équipée pour éviter de se mouiller). L'accès artificiel équipé d'une échelle fixe de 17 m en aluminium à l'intérieur de buses en béton autorise un parcours sans difficulté. Le réseau de la Cocalière est exploité pour le tourisme et n'est pas décrit ici ; il est séparé de la goule de Sauvas par un siphon de 150 m.

### Équipement

Une échelle de 5 m et une corde de 15 m sont nécessaires pour franchir la grande marmite, mais on peut également l'équiper en vire sur la droite (corde 15 m + 6 amarriages).

### Karstologie

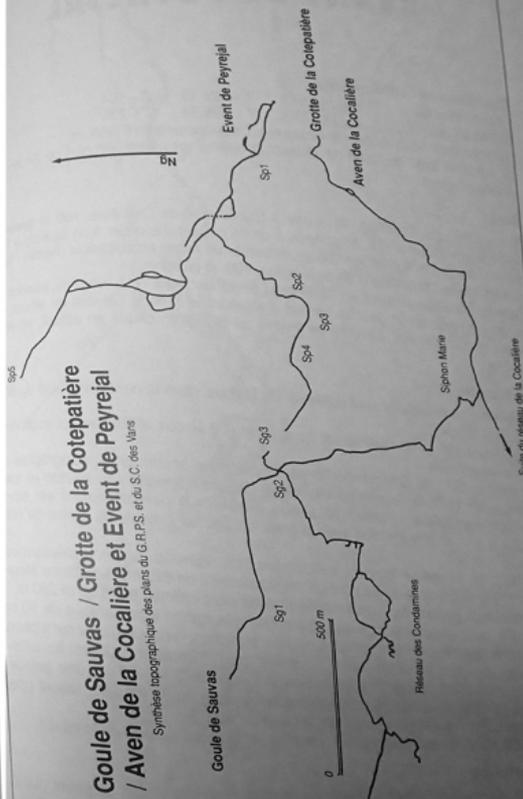
La goule de Sauvas est la perte de la Clayse aérienne et son exutoire est actuellement l'évent de Peyrejal, bien que l'exploration humaine n'en ait pas encore été faite. La liaison avec le réseau de la Cocalière prouve des recoupements parfois complexes entre les différents actifs de la cuvette (voir évent de Peyrejal).

### Remarques

Comme tous les réseaux de la cuvette, la goule de Sauvas connaît des crues impressionnantes et draine les décharges des communes en amont.  
 L'accès artificiel donne dans des galeries noyées au moindre caprice du temps.

### Bibliographie

- A.A. (1971) : Réseau de Peyrejal - goule de Sauvas. - *Bulletin du Groupe rhodanien de plongées souterraines* (Lyon), 1971 (1), p.3-16.  
 A.A. (1985) : *Compte rendu d'activités du Groupe spéléologique des Vans*. - *Bulletin du Comité départemental de spéléologie de l'Ardèche* (Aubenas), 1984-1985 (19), p.48-54.  
 BALAZUC, J. (1956) : *Spéléologie du département de l'Ardèche*. - *Rassegna Speleologica Italiana* et *Societa Speleologica Italiana*, Mémoire n°2, et Editions de la Bouquinerie ardéchoise (Grospierrres), 1986, nouvelle édition, 189 p., 62 planches, 1 carte hors-texte (p.126-127).  
 CHAUVET, J.-M. et LEGRAND, B. (1982) : *Compte rendu d'exploration 1982*. - *Bulletin du Comité départemental de spéléologie de l'Ardèche* (Aubenas), 1982 (17), p.23-30.  
 CHOUQUET, J.-C., PENEZ, P. et VERGIER, F. (1981) : *Explorations des siphonistes Darboun - Ragaie*. Année 1980. - *Info plongée* (Paris), 1981 (30), n.p. (6 p.).  
 EROME, G., RENAULT, P. et BOUGNOL, H. (1972) : *Le réseau Peyrejal - goule de Sauvas (Ardèche)*. - *Spelunca* (Paris), 1972 (3), p.73-77.  
 LORRAIN, D. (1974) : *Goule de Sauvas - événement de Peyrejal*. - *Bulletin du Groupe rhodanien de plongées souterraines* (Lyon), 1974 (3), p.8-15.



Goule de Sauvas / Grotte de la Cotepatière / Aven de la Cocalière et Event de Peyrejal

Symbole topographique des plans au G.R.P.S. et du S.C. des Vans

Suite du Réseau de la Cocalière

# EVENT DE PEYREJAL

## Coordonnées - spéléométrie

Entrée naturelle : X = 747,57 Y = 226,19 Z = 164  
 Entrée artificielle : X = 747,26 Y = 226,34 Z = 205

Commune de Saint-André-de-Cruzières. Développement : 6 105 m.

La jonction avec la goule de Sauvas donnerait un réseau de plus de 24 km de développement.

## Accès

Sur la D901 de Saint-Paul-le-Jeune à Saint-André-de-Cruzières, 100 m après la borne kilométrique n° 15, un chemin à droite permet d'accéder à un parking à 150 mètres. Continuer à pied sur 100 m, traverser un muret en quittant le chemin : l'entrée artificielle s'ouvre dans un petit lapiaz, 100 m plus loin.

L'entrée naturelle s'atteint en continuant le sentier vers l'est avant de franchir le muret. Un ravin sur la gauche permet d'atteindre le lit de la Claysse en amont du Peyrol de Chadouillet. L'entrée se trouve au fond d'un cirque en amont, en rive gauche.

## Historique

Les premières incursions sont celles de De Malbos, dans la première moitié du dix-neuvième siècle.

Le siphon à 400 m de l'entrée est franchi par R. Lacroux et Ikanian qui explorent 200 m de galeries.

De 1969 à 1971, le Groupe rhodanien de plongées souterraines topographie la cavité, et en 1972, le Groupe spéléologique des Vans apporte son soutien et fore une entrée artificielle à l'amont du siphon d'entrée : le développement est alors porté à 5 130 m et la jonction avec la goule de Sauvas distante de moins de 600 mètres.

En 1973, les plongeurs lyonnais franchissent trois nouveaux siphons, découvrant ainsi 170 m de conduits noyés pour un développement de 620 m; la distance séparant l'évent de Peyrejal de la goule de Sauvas est alors estimée entre 50 et 200 m.

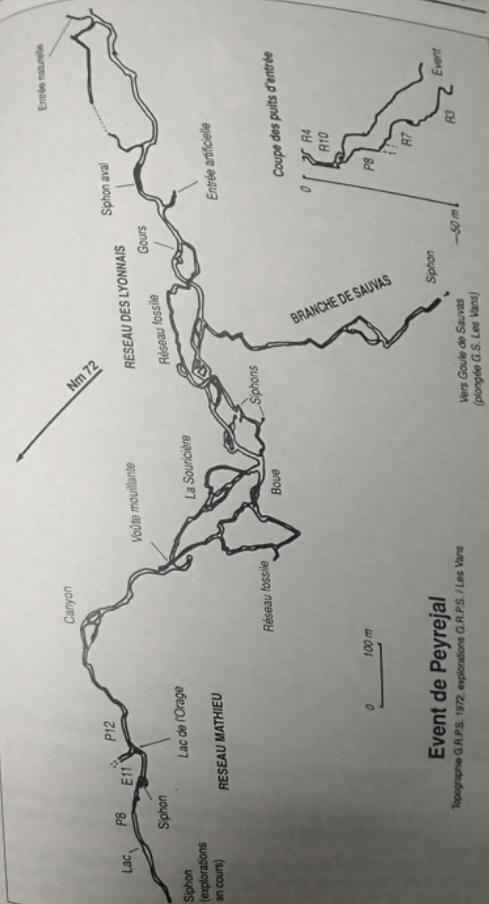
En 1978, J.-M. Chauvet et A. Piedoy franchissent le siphon terminal long de 50 m (—6 m) et ajoutent 235 m de galeries en deux branches, l'une s'arrêtant sur siphon et l'autre sur... rien. La même année, D. Bénard, puis P. Denis et J. Jolivet franchissent la branche de gauche du premier siphon, longue de 5 m (—2 m); une galerie longue de 40 m les conduit à un deuxième siphon long de 30 m, dans lequel une désobstruction leur permet de rejoindre la partie connue.

En 1989, le Spéléo-club d'Aubenas a repris les explorations au fond de la cavité.

## Description

Seul le parcours par l'entrée artificielle est décrit ici : une succession de petits puits amène sans difficultés juste à l'amont du siphon barrant l'accès du réseau par l'entrée naturelle.

A 200 m de la base des puits, un carrefour important donne accès sur la gauche à la fameuse branche de Sauvas célèbre pour ses conduites forcées : 500 m peuvent





Event de Peyrejal. Dans le réseau Mathieu. Photographie Thierry Marchand.

la fameuse branche de Sauvas célèbre pour ses conduites forcées : 500 m peuvent y être parcourus plus ou moins aisément selon les comblements de graviers jusqu'à un siphon.  
La branche de droite comporte plusieurs galeries (réseau des Lyonnais) mais ne devient labyrinthique qu'au niveau de la "Souricière". Une voûte mouillante est amorcée la plupart du temps au terme de 100 m de petites galeries. La suite est

notées à équiper (réseau Mathieu).

### Karstologie

L'évent de Peyrejal s'inscrit dans le vaste complexe de la cuvette de Saint-André-de-Cruzières où des jonctions ont déjà permis de reconnaître un ensemble de quatre rivières : le réseau Mathieu et la goule de Sauvas (sortie à l'évent de Peyrejal), la rivière des Condamines et la grotte de la Cocalière (sortie à la Coteptière). La plupart des galeries ne sont actives qu'en temps d'orages ou de pluies (réseau sous-jacent) mais se mettent en charge au moindre caprice du temps.

### Remarques

Penétrer dans l'évent par temps incertain relève de l'inconscience et s'il existe quelques rares abris, ils sont près de l'entrée et souvent illusoire, car certains points bas peuvent s'amorcer en quelques minutes.  
La violence des crues est terrible comme en attestent les matériaux de toutes sortes charriés dans la branche de Sauvas et les "lames de rasoir" du réseau Mathieu. Enfin, une attitude peu respectueuse du milieu entraînera la fermeture définitive de l'entrée artificielle.

### Équipement

Entrée artificielle

Puits	Cordes	Amarrages	Remarques
P10	15 m	2 spits + 1 spit	
Vire	10 m	amarrage naturel	
P8	12 m	2 spits	
R3	12 m	2 spits + 1 spit à -3 m	
R2	3 m	1 spit	
<i>Réseau Mathieu</i>			
P12	20 m	6 spits en tout	
E12	20 m		
P8	30 m		

Toboggan à équiper

### Bibliographie

- AA. (1971) : Réseau de Peyrejal - goule de Sauvas. - *Bulletin du Groupe rhodanien de plongées souterraines* (Lyon), 1971 (1), p. 3-16.
- BALAZUC, J. (1956) : Spéléologie du département de l'Ardèche. - *Rassegna Speleologica Italiana et Società Speleologica Italiana*, Mémoire n°2, et Editions de la Bouquinière ardéchoise (Grospierrres), 1986, nouvelle édition, 189 p., 62 planches, 1 carte hors-texte (p. 108-109).
- CHAUVET, J.-M. et PIEDOY, A. (1978) : Compte rendu des plongées en siphon 1978. - *Bulletin du Comité départemental de spéléologie de l'Ardèche* (Aubenas), 1978 (13), p. 64-81.
- ERÔME, G.; RENAULT, P. et BOUGNOL, H. (1972) : Le réseau Peyrejal - goule de Sauvas (Ardèche). - *Spelunca* (Paris), 1972 (3), p. 73-77.
- LORRAIN, D. (1974) : Goule de Sauvas - événement de Peyrejal. - *Bulletin du Groupe rhodanien de plongées souterraines* (Lyon), 1974 (3), p. 8-15

# LE RUNLADOU

## Coordonnées - spéléométrie

X = 749,66      Y = 229,24      Z = 170  
Carte I.G.N. au 1/250000 Saint-Paul-le-Jeune 2839 Est.  
Développement : environ 500 m, dénivelée : —103 m.

## Accès

De Beaulieu (Pléoux), prendre la petite route qui rejoint la route départementale n° 104 au niveau de la source vauclusienne du Peyrol (marquée sur la carte), laisser le véhicule et monter sur l'ancienne ligne de chemin de fer pour traverser le premier tunnel à l'ouest, le Runladou s'ouvre derrière des taillis au niveau d'une petite combe 20 m à gauche après la sortie du tunnel (entrée peu visible de 1 x 2 m).

## Historique

Entreprise dès 1968, la désobstruction ne sera sérieuse qu'en 1973 grâce aux moyens du Groupe spéléologique des Vans. En avril 1974, ce club explore la grande salle et s'arrête sur un lac. En juin, celui-ci a disparu et livre 300 m de première dans un énorme réseau. Le Groupe rhodanien de plongées souterraines plonge le siphon amont jusqu'à —30 m. En 1983, J.-M. Chauvet et F. Poggia franchissent un point bas à —58 m et s'arrêtent à —33 m dans une eau limpide. Le Groupe spéléologique des Vans réalisera plusieurs escalades sans succès dont une de 35 m au-dessus de l'imposante salle du Lac.

## Description

Ce n'est ni la profondeur (45 m en fait, puisque les 103 m ne sont atteints que grâce à la plongée), ni le développement qui font du Runladou une cavité importante. Le concrétionnement y est pratiquement inexistant mais les volumes rencontrés dans la cavité illustrent bien les caractères morphologiques des grottes de Tithonique, et l'ambiance reste impressionnante.

Un boyau d'une vingtaine de mètres entièrement foré donne accès à un puits en diaclase surplombant une grande salle boueuse parsemée de blocs. Une descente très glissante est à équiper et débouche dans le réseau collecteur :

— à l'amont, après un point bas, on parvient vite à un puits : à sa base (12 m à l'étiage) se trouve le siphon amont d'aspect peu engageant (et pourtant!) Si l'on traverse le puits, on bute sur une trémie minutieusement fouillée et marquant le terme d'un réseau prometteur malgré un courant d'air violent;

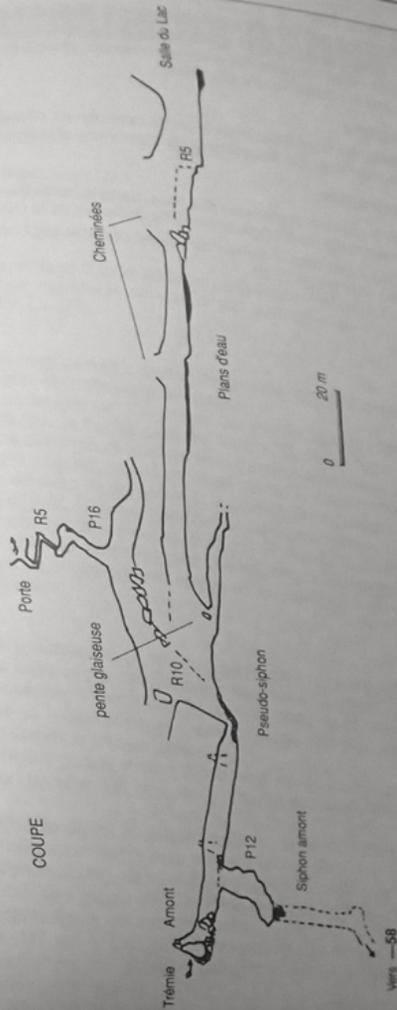
— à l'aval, éviter de s'engager dans des boyaux intérieurs sans intérêt, mais remonter une pente glisseuse : la progression est entrecoupée de petits plans d'eau et d'un ressaut. On arrive devant l'immense et impressionnante salle du Lac. Le Spéleo-club d'Aubenas devrait plonger le lac en 1989. Une escalade à son sommet n'a rien donné.

## Équipement

Puits d'entrée : corde 30 m + 4 amarrages et une sangle.  
Pente boueuse : corde 20 m + 2 amarrages.

## Le Runladou

Berriac - Croquis d'explorations S.C. d'Aubenas



Vers -58

leur est de 42 m.

Le Runladou est la suite logique du Peyrol, mais nulle part à l'étage le collecteur n'est visible : l'aspect des parois et les sifflements entendus par les habitants du hameau voisin attestent des énormes mises en charge et de leur caractère destructeur. Tout le réseau reste à découvrir.

### Remarque

Le réseau est noyé à partir de la pente boueuse en périodes pluvieuses et généralement tout l'hiver. On s'abstiendra de toute visite si le temps est menaçant.

### Bibliographie

- A.A. (1975) : **Section Spéléo-club des Vans. Compte rendu d'activités.** - *Bulletin du Comité départemental de spéléologie de l'Ardèche* (Aubenas), 1975 (10), p. 45-49
- A.A. (1983) : **Les Vans.** - *Bulletin du Comité départemental de spéléologie de l'Ardèche* (Aubenas), 1983 (18), p. 20-22.

# DRAGONNIERE DE BANNE

## Coordonnées - spéléométrie

X = 745,25                      Y = 233,00                      Z = 180

Commune de Banne.

Carte I.G.N. au 1/25 000 Bessèges n° 3-4.

Développement : 2 040 m, dénivelée : 71 m.

### Accès

La cavité se situe en rive droite et à 50 m du cours du Granzon, 500 m en amont du Mas de Bardon. L'orifice supérieur se trouve aux coordonnées suivantes : X = 745,05 - Y = 233,90 - Z = 251.

### Historique

J. de Malbos explore les vingt premiers mètres de la cavité aux alentours de 1850, et la répertorie sous le nom de grotte de la Chibasse.

En 1949, la cavité est parcourue sur 200 m jusqu'au premier siphon. L'Union spéléologique de Saint-Ambroix, le Spéléo-club des Vans et G. Plabier reprennent les explorations en 1971. La désobstruction d'une série d'étranglements permet de découvrir la suite jusqu'au deuxième siphon, et une escalade permet la découverte d'un orifice supérieur. La cavité est alors topographiée et le développement passe à 550 m. En 1978, P. Delonay et J.-M. Chauvet franchissent les quatre siphons suivants, et en avril 1980, les plongeurs des groupes Darboun et Ragäie franchissent huit autres siphons. Il faut attendre avril 1981 pour que les mêmes explorateurs, F. Vergier et P. Penez, explorent le quatorzième siphon sur une distance de 60 m jusqu'à un passage étroit et boueux.

### Description

L'entrée de dimensions moyennes (4 m x 4 m) se poursuit par une succession de plans d'eau profonds séparés par des passages supérieurs. La galerie, qui devient chaotique et concrétionnée, s'élargit ensuite dans sa partie haute, on l'atteint en remontant au-dessus de l'eau. On parvient ainsi dans une salle d'éboulis après un laminoin, et on arrive devant le premier siphon.

Un couloir présentant des parties étroites débute vingt mètres au-dessus du siphon et permet de le court-circuiter. On retrouve le ruisseau derrière et l'aval mène au siphon précédent.

L'amont se visite jusqu'au départ du deuxième siphon, au-dessus duquel s'ouvre la cheminée de 70 m menant en surface. Le siphon 2 est long de 85 m (-9 m), il est suivi du troisième siphon (25 m; -3 m) et d'une galerie de 20 m jusqu'au quatrième siphon (50 m; -7 m). Une galerie de 20 m mène au siphon 5 (30 m; -7 m) suivi d'une galerie supérieure après une escalade de 3 m.

Le sixième siphon (145 m; -18 m) précède le siphon 7 (125 m; -15 m), jusqu'à une trémie qu'il faut franchir pour accéder à une salle suivie de 100 m de rivière jusqu'au huitième siphon (20 m; -3 m).

Une galerie en diaclase de 15 m mène au neuvième siphon (50 m; -3 m) suivi

d'une diaclase de 20 m jusqu'au siphon 10 (20 m; -3 m). Le onzième siphon (70 m; -5 m) est suivi de vingt mètres de diaclases jusqu'au siphon 12 (370 m; -37 m) suivi du siphon 13 (100 m; -16 m). Une rivière longue de 100 m, avec cascade mène au siphon 14 plongé sur 60 m (-18 m) jusqu'à une étroiture boueuse.

### Équipement

Nous décrivons ici la traversée. De nombreux passages en opposition peuvent nécessiter une assurance selon l'expérience des participants.

Puits	Cordes	Amarrages
P17	100 m	5 spits : main courante et toboggan jusqu'à -70 m.

### Karstologie

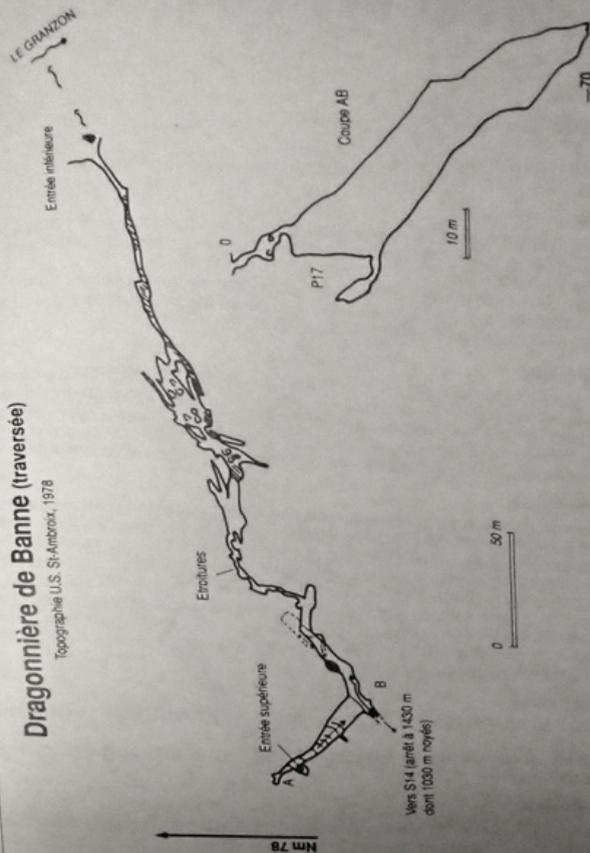
La cavité s'ouvre dans les calcaires du Kimméridgien à la faveur d'une fracture. Il s'agit d'une exsurgence pérenne aux crues très importantes, qui draine le massif de Bannelle, dont la superficie est de 9 km<sup>2</sup>. Cette cavité semble indépendante du réseau souterrain du Granzon.

### Bibliographie

- A.A. (1980) : *Compte rendu d'exploration Darboun Ragaie*. - *Info plongée* (Paris), 1980 (27), n.p. (1 p.).
- BALAZUC, J. (1956) : *Spéléologie du département de l'Ardeche*. - *Rassegna Speleologica Italiana et Societa Speleologica Italiana*, Mémoire n°2, et Editions de la Bonquerienne ardéchoise (Grospierrres), 1986, nouvelle édition, 189 p., 62 planches, 1 carte hors-texte (p.69).
- CHABAUD, M. et DIVOL, R. (1979) : *Les cavités de la vallée du Granzon (Ardeche)*. - *Spelunca* (Paris), 1979 (2), p.51-55.
- CHAUVET, J.-M. (1980) : *C. R. des plongées été 1979 du Groupe spéléo des Vans en collaboration avec le G.S. Bagnols Marcoule*. - *Info plongée* (Paris), 1980 (25), n.p. (1 p.).
- PENEZ, P. (1982) : *Spéléo Ragaie année 1981*. - *Info plongée* (Paris), 1982 (34), n.p. (4 p.).

### Dragonnière de Banne (traversée)

Topographie U.S. St-Ambroix, 1978



# EVENT DES ESPELUCHES

## Coordonnées - spéléométrie

X = 754,15      Y = 238,82      Z = 160  
 Commune de Saint-Alban-sous-Sampzon.  
 Carte I.G.N. Saint-Paul-le-Jeune 2839 Est. Développement : 800 m.

## Accès

De Saint-Alban-sous-Sampzon, prendre la route de Chandolas puis tourner à droite vers Lablachère; après deux kilomètres, un chemin sur la droite se dirige vers le domaine du Bourbouillet.

Quatre cents mètres avant la ferme, un embranchement se présente; tourner deux fois à droite, traverser une combe et s'arrêter sur le sommet en face, l'évent se trouve 30 m en contrebas à droite dans un vallon.

## Historique

La première exploration est celle de Robert de Joly, le 16 août 1934. Le troisième siphon est reconnu sur 30 m par R. Lacroux, et 80 m par le Groupe rhodanien de plongées souterraines. Il est franchi par Eric et Francis Le Guen, Hervé Lefebvre, Jean Sorin en 1979, ainsi que le suivant. Le cinquième siphon est plongé par J.-M. Chauvet, puis par B. Léger le 24 février 1980 sur 195 m et 39 m de profondeur.

## Description

L'évent offre une succession de siphons faciles et de jolies galeries exondées (topographie jusqu'au troisième siphon seulement). Trente mètres de galeries permettent d'atteindre un siphon long de 50 m, bas et concrétionné. On parcourt ensuite 100 m de méandre actif jusqu'au deuxième siphon long de 15 m, suivi par 50 m de rivière jusqu'au troisième siphon. Celui-ci est long de 160 m (-8 m) et est suivi de 50 m de galeries jusqu'à un court quatrième siphon (20 m), après lequel 25 mètres de galeries conduisent à un cinquième siphon. Celui-ci a été exploré sur 195 mètres et présente un point bas à -39 m. Les explorateurs se sont arrêtés à -12 m et la suite semble à découvrir dans la faille.

## Équipement

S1 (30 à 50 m), S2 (15 m), S3 (160 m), S4 (20 m) : la profondeur n'excède pas 5 m.  
 Le S5 n'a pas été franchi et s'arrête sur une faille à -12 m; deux passages étroits à -35 m et -39 m.

## Karstologie

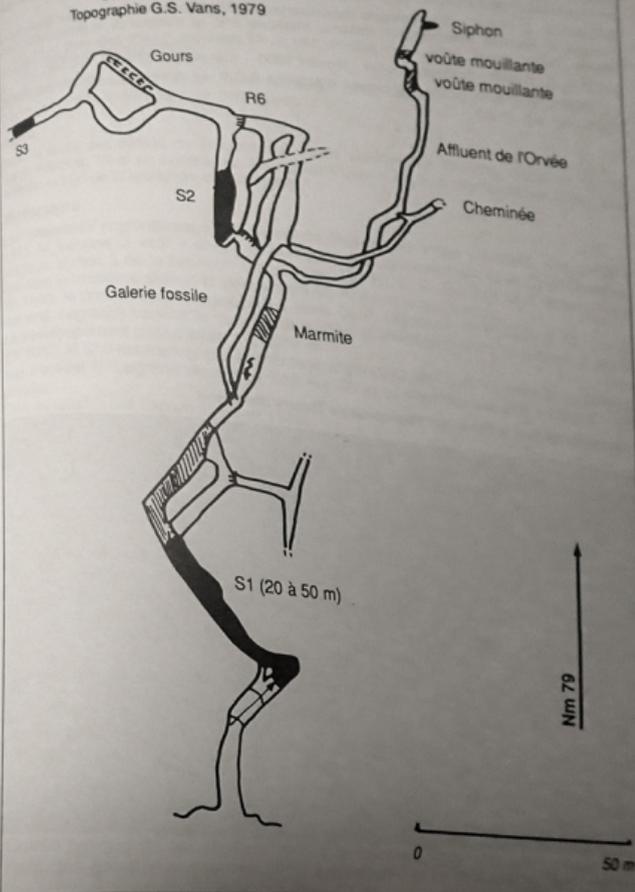
L'évent est indépendant du réseau Reméjadou-Bourbouillet et draine une superficie d'environ 3 à 4 km<sup>2</sup> sur le plateau de Saint-Alban-Auriolles.

## Remarques

Il vaut mieux plonger l'évent lorsque le niveau général est assez haut, les siphons étant plus clairs. Attention aux risques de crues orageuses.

# Event des Espeluches

St Alban/Sampzon  
 Topographie G.S. Vans, 1979



**Bibliographie**

- A.A. (1978) : **Groupe spéléologique des Vans** - Bulletin du Comité départemental de spéléologie de l'Ardèche (Aubenas), 1978 (13), p.56-81.
- BALAZUC, J. (1956) : **Spéléologie du département de l'Ardèche** - Rassegna Speleologica Italiana et Societa Speleologica Italiana, Mémoire n°2, et Editions de la Bouquinerie italiana (Grospières), 1986, nouv. édition, 189 p., 62 planches, 1 carte hors-texte (p.71-72), n.p.
- LEGER, B. (1980) : **Activité janvier - février 1980** - Info plongée (Paris), 1980 (26), n.p.
- LE GUEN, F. (1979) : **Compte rendu d'activité S.C.P. en Ardèche** - Info plongée (Paris), 1979 (23), n.p. (1 p.).

Baume du Pêcher, le Carrefour. Photographie Thierry Marchand.

**BAUME DU PECHER****Coordonnées - spéléométrie**

X = 758,40      Y = 245,00      Z = 154  
 Commune de Labeaume. Carte I.G.N. Aubenas 2938 Ouest.  
 Développement : 2 500 m dont 680 noyés.

**Accès**

Sous la route des défilés de Ruoms qui va de Bellevue à Ruoms, dans un virage assez marqué, 10 m en contrebas. La cavité s'ouvre en rive droite de la Ligne, 500 mètres au sud de la tranchée de Bellevue.

**Historique**

Les premières explorations sont celles de Bureau et Vittet en 1945. De 1953 à 1955, M. Letrône, J. et B. Lançon et M. Le Bret progressent sur près d'un kilomètre jusqu'au siphon 3 de la branche de gauche. En 1976, D. Bénard et J. Jolivet franchissent le troisième siphon et parcourent 50 m dans le quatrième.

En 1980, le groupe spéléologique des Vans (J.-P. Montane, A. Piédoy, J.-M. Chauvet et B. Legrand) franchit le quatrième siphon et s'arrête devant le dixième siphon. Le développement passe alors à 2 329 m.

En 1982, le S10 est franchi par la même équipe (140 m, -33 m) mais la suite n'est pas trouvée; B. Legrand plonge le S13 sur 55 m et s'arrête sur une trémie à -25 mètres.

Des escalades ont lieu en 1988 et 1989.

**Description**

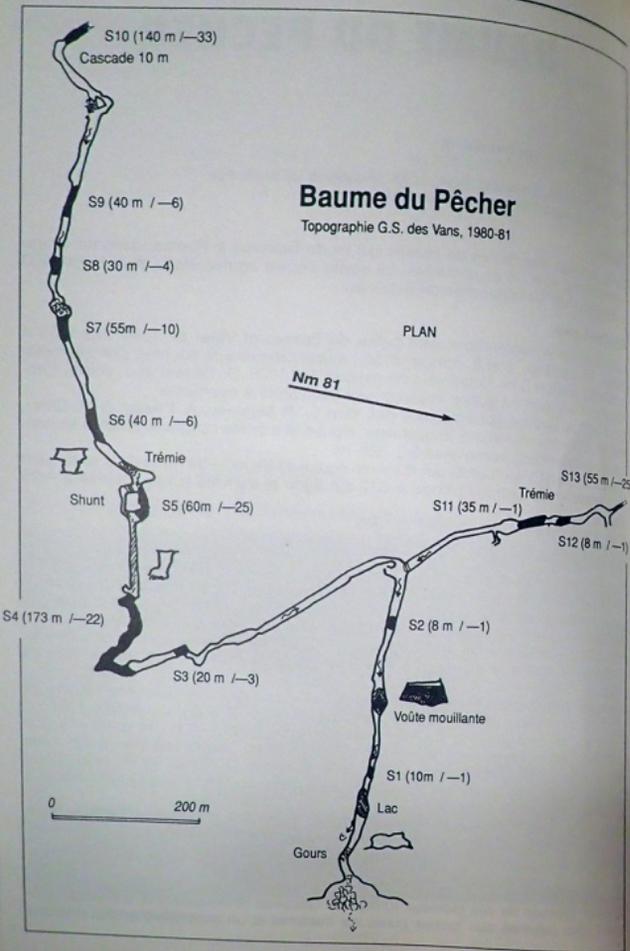
La baume du Pêcher demeure l'une des plus belles rivières souterraines ardéchoises et s'avère une excellente cavité d'initiation à la plongée. Le parcours très aquatique est sans difficultés notables et seuls deux ou trois passages plus étroits obligent à quitter les bouteilles. Les deux premiers siphons sont longs de 10 mètres pour une profondeur de 1 m à l'étiage. La galerie se divise alors en branche de droite et branche de gauche. Le troisième siphon (branche de gauche) est long de 20 m (-3 m).

Le quatrième siphon (173 m, -22 m) est une splendeur. On rencontre ensuite un cinquième siphon (60 m; -25 m), un sixième (40 m; -6 m), un septième (55 m; -10 m), un huitième (30 m; -4 m), un neuvième (40 m; -6 m), et après une cascade de 10 m, un dixième plongé sur 140 m (-33 m) jusqu'à une cloche d'air sans suite apparente. Dans la branche de droite, le siphon 11 (35 m; -1 m) et le siphon 12 (8 m; -1 m) conduisent au siphon 13 exploré sur 55 m jusqu'à une trémie à -25 m.

Tous les siphons sont dans l'ensemble clairs, sauf dans la branche de droite d'intérêt moindre. La visite jusqu'au troisième siphon peut se faire sans bouteilles en basses eaux, soit près d'un kilomètre.

**Karstologie**

Cavité typique de ces plateaux formés de calcaires tithoniques très compacts donnant des galeries aux formes pures sur fractures et un concrétionnement d'aspect



massif. Le débit, négligeable en été, peut atteindre 2m<sup>3</sup>/s lors de violents orages.

### Remarques

Cavité dangereuse en crue, la rivière pouvant sortir par le porche d'entrée.

### Bibliographie

- A.A. (1981) : **Le groupe spéléo des Vans.** - *Bulletin du Comité départemental de spéléologie de l'Ardèche* (Aubenas), 1981 (16), p. 21-36.
- BALAZUC, J. (1956) : **Spéléologie du département de l'Ardèche.** - *Rassegna Speleologica Italiana* et *Societa Speleologica Italiana*, Mémoire n°2, et Editions de la Bouquinerie ardéchoise (Gros-pierres), 1966, nouvelle édition, 189 p., 62 planches, 1 carte hors-texte (p. 86).
- CHAUVET, J.-M. et LEGRAND, B. (1982) : **Compte rendu d'exploration 1982.** - *Bulletin du Comité départemental de spéléologie de l'Ardèche* (Aubenas), 1982 (17), p. 23-30.

# AVEN DU REMEJADOU

## Coordonnées - spéléométrie

X = 753,12

Y = 239,24

Z = 195

Sur la limite des communes Saint-Alban-Auriolles et Lablachère.

Carte I.G.N. 2839 Est, profondeur : -82 m, développement : environ 2 150 m.

## Accès

De la route de Saint-Alban-sous-Sampzon à Lablachère (D246), un chemin puis un sentier permettent un accès aisé en 10 minutes jusqu'à la lèvre du gouffre (pointé sur la carte).

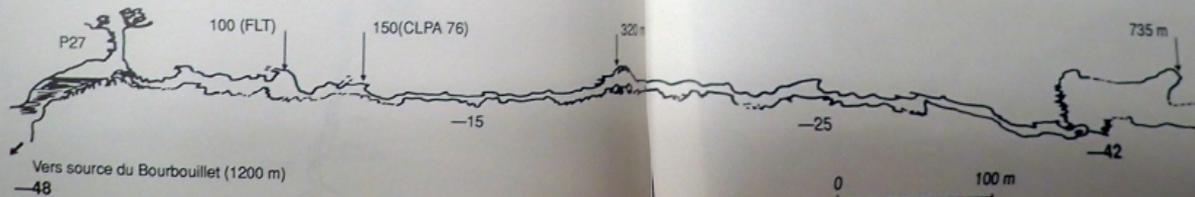
## Historique

Si l'aven est connu depuis toujours, la première descente est celle de G. Gaupillat le 7 septembre 1892, et les premières plongées ne datent que de 1965 (R. Lacroux sur 25 m de longueur en amont). Dans l'amont, le premier siphon est plongé sur une longueur de 80 m par D. Andrès, puis sur 150 m par P. Parrot.

Le 29 juin 1978, F. Le Guen atteint une cloche d'air à 320 m de l'entrée, puis, le lendemain, prolonge le siphon jusqu'à 600 m de l'entrée. Le 18 août 1978, le même plongeur atteint 705 m de longueur et 42 m de profondeur dans une grande diaclase.

En 1979, J.-M. Chauvet, H. Lefebvre et F. Le Guen progressent encore de 75 m jusqu'à deux cloches d'air. Les 22 et 23 décembre 1982, E. Segond, S. Prévost, V. Borel, E. et F. Le Guen découvrent encore 70 m de galeries à 550 m de l'entrée, arrêté à -6 m dans une zone ramifiée.

COUPE SCHEMATIQUE



## Aven du Reméjadou

St-Alban/Sampzon  
Exploration et topographie F. Le Guen, 1978

Cette branche du siphon est franchie 20 m plus loin par P. Penez et J.-C. Chouquet le 27 novembre 1983. Exploration d'une centaine de mètres de galeries boueuses avec arrêt sur passages étroits. L'aval descend très vite jusqu'à 51 m de profondeur. C'est le premier siphon long de 345 m et présentant une étroiture.

La grotte du Bourbouillet est aussi anciennement connue, puisque le premier explorateur en est J. de Malbos. Le premier siphon, visité sur une longueur de 28 m par R. Lacroux en 1965, a été franchi le 10 août 1978 par H. Lefebvre (90 m -26 m); il s'évite par une galerie supérieure. Les trois siphons suivants sont franchis par H. Lefebvre, E. et F. Le Guen en août 1978.

Enfin, le 5 juin 1979, l'aven du Reméjadou est relié à la grotte par un conduit de 1 080 m dont 795 m sont noyés, toujours par les mêmes plongeurs du Spéléo-club de Paris.

## Description

Un très beau puits de 27 m débouche sur la rivière, avec siphons amont et aval. À l'amont, 700 m peuvent être parcourus à une profondeur maximale de 20 m puis le siphon descend progressivement jusqu'à une grande faille à -42 m. À l'aval, le siphon plonge immédiatement jusqu'à 51 m de profondeur, et est long de 345 m. Il est suivi de galeries et de six autres siphons. La plus remarquable des galeries est longue de 250 m et qui conduit à un siphon long de 125 m pour 20 m de profondeur, et de 25 m de galeries jusqu'à un siphon de 145 m pour 15 m de profondeur, et de 80 m pour 26 m de profondeur. Une galerie supérieure permet alors de sortir par la grotte du Bourbouillet. Mais au lieu de l'emprunter, on peut parcourir le dernier siphon long de 90 m pour 26 m de profondeur, qui permet de sortir par l'exsurgence pérenne.

## Équipement

Le P27 nécessite 4 amarres et une corde de 35 m.

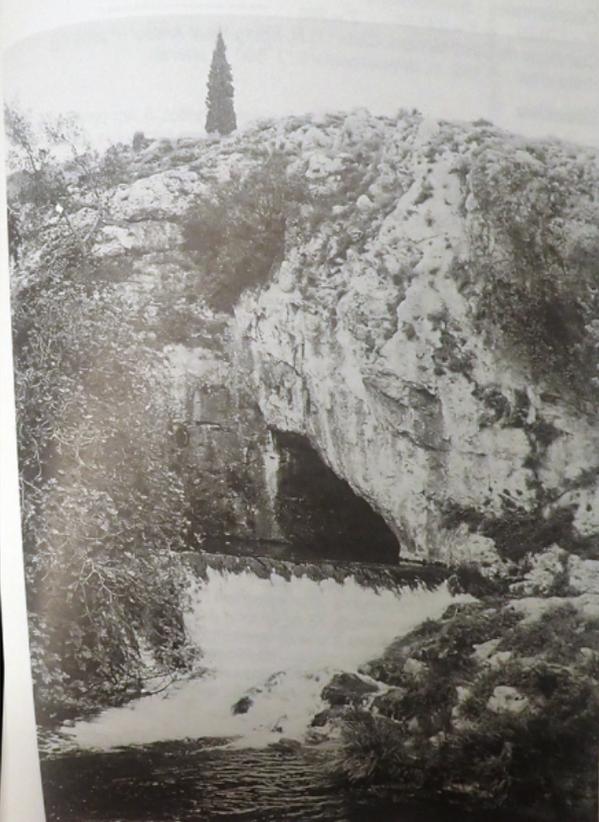
### Karstologie

Ce grand réseau noyé draine la partie occidentale du plateau de Saint-Alban-Auriolles.

### Bibliographie

- BALAZUC, J. (1956) : **Spéléologie du département de l'Ardèche**. - Rassegna Speleologica Italiana et Societa Speleologica Italiana, Mémoire n°2, et Editions de la Bouquinerie ardéchoise (Grospièrres), 1986, nouvelle édition, 189 p., 62 planches, 1 carte hors-texte (p.46-47-117).
- LEFEBVRE, H. et LE GUEN, F. (1978) : **Bourbouillet du soir**. - *Grottes et Gouffres* (Paris), 1978 (70), p.19-20.
- LE GUEN, F. (1978) : **L'aventure est dans le puits**. - *Grottes et Gouffres* (Paris), 1978 (70), p.13-18.
- LE GUEN, F. (1978) : **Explorations à l'exsurgence du Bourbouillet**. Été 1978. - *Grottes et Gouffres* (Paris), 1978 (70), p.21-23.

## IV - BASSIN DE SAINT-MONTAN



Le collecteur de la Pascaloune et de la perte —85 du ruisseau de Rimourin réurgit dans la vallée du Rhône au Gouf de la Tannerie (Bourg-Saint-Andéol). Photographie L.N. Fage.

# GROTTE DE LA PASCALOUNE

## Coordonnées - spéléométrie

X = 778,20 Y = 237,80 Z = 260

Commune de Saint-Montan. Carte I.G.N. Bourg-Saint-Andéol n° 2939 Est.

Profondeur : — 192 m, développement : 1 500 m environ.

## Situation

Sur la route D4 de Saint-Remèze à Bourg-Saint-Andéol, 5 km après le carrefour qui mène au village de Rimouren, une route forestière part sur la gauche, 100 m avant la fin de la ligne droite; l'emprunter sur 2 500 m puis prendre toujours à gauche. A 700 m, un sentier part sur la droite, descend dans le vallon de Rimouren et aboutit au vaste porche de la grotte. Cavité pointée sur la carte.

## Historique

Explorée en 1950 par de Serres, Gayte et Plantin. En 1969, l'Association sportive du Commissariat à l'énergie atomique de Pierrelatte entreprend une désobstruction et débouche au bout de 10 ans, le 7 avril 1979, dans la suite du réseau; ce dernier passe de 290 m à 1 140 m de développement et 160 m de profondeur. La même année, F. Vergier et P. Penez plongent le siphon terminal sur 140 m à —23 m puis en 1980, P. Penez ajoute 90 m à —32 m. Le Spéléo-club de Saint-Montan a ajouté depuis quelques centaines de mètres de galeries. Tout récemment, plus de 300 m de galeries ont été découvertes dans l'amont du siphon par P. Lapière.

## Description

Le réseau se découpe en 3 tronçons :

- une grosse galerie fossile vers l'est aboutit au bout de 100 m au sommet d'un P8 étroit entièrement désobstrué;
- une série de puits permet d'atteindre la profondeur de —100 m;
- un réseau boueux, vers le nord-est, aux dimensions très variables et surmonté de cheminées bute sur un siphon plongé sur 230 m à —32 (collecteur trouvé au point d'arrêt du plongeur ?).

A noter une galerie annexe (galerie des Galets) donnant accès à quelques prolongements après un siphon temporaire de 30 m. Le fond de cette galerie allant vers le nord, puis le nord-ouest, se trouve à une cinquantaine de mètres du terminus atteint à —151 m dans la Perte —86 du ruisseau de Rimouren.

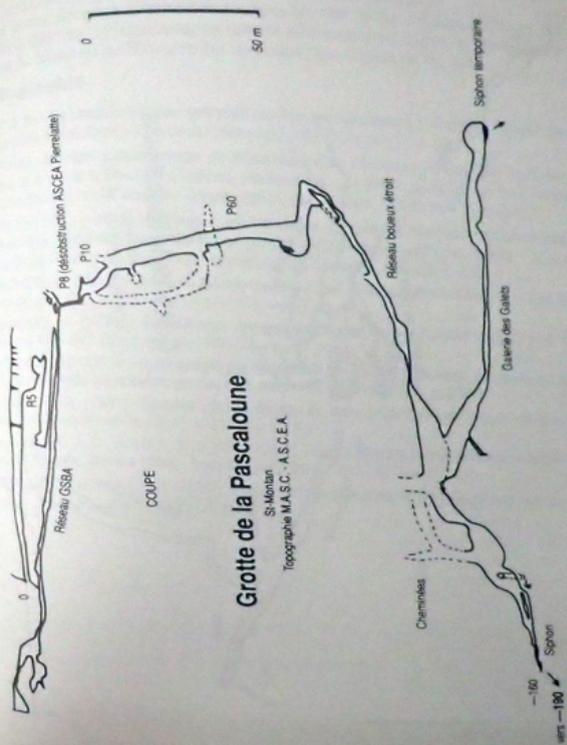
On notera également la galerie explorée par le Groupe spéléologique de Bourg-Saint-Andéol vers 1970; elle se développe en remontant vers le sud-ouest sur une longueur de 150 m.

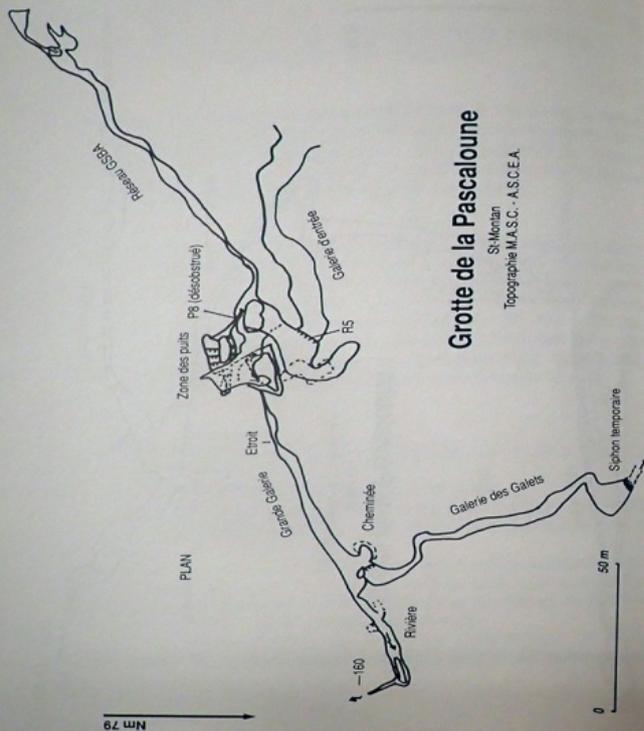
## Équipement

P5 (salle): 10 m de corde (amarrage naturel). On trouve ensuite P8, P10, P6, P20 et P35.

## Karstologie

La grotte de la Pascaloune est sans doute une ancienne perte du ruisseau de Rimouren; la rivière qui la parcourt est un affluent du collecteur des fontaines de





Tourne sans doute découvert par P. Penez lors de sa plongée. Une coloration a confirmé la relation hydrologique : c'est donc un réseau très important qui reste à découvrir. Cette coloration a été effectuée en janvier 1980 à la fluorescéine; le traceur est ressorti aux émergences de Tourne trois jours plus tard.

Le fond actuel de la grotte se situe 10 m au dessus des vasques des résurgences mais celles-ci plongent jusqu'à 80m sous le niveau de la mer !

Grâce à ces plongées le potentiel dépasse les 500 m sur un bassin d'alimentation difficile à délimiter précisément; ce dernier doit concerner toutes les zones boisées au sud du ruisseau de Rimourin sur une superficie voisine de 60 km<sup>2</sup>.

## Bibliographie

- A.A. (1979) : **Recensement des grandes cavités ardéchoises.** - Bulletin du Comité départemental de spéléologie de l'Ardeche (Aubenas), 1979 (14), p.3-17 (p.12).
- BALAZUC, J. (1956) : **Spéléologie du département de l'Ardeche.** - Rassegna Speleologica Italiana et Societa Speleologica Italiana, Mémoire n°2, et Editions de la Bouquignerie ardéchoise (Grospierrres), 1986, nouvelle édition, 189 p., 62 planches, 1 carte hors-texte (p.105).
- BELLEVILLE, L. (1985) : **Hydrogéologie karstique. Géométrie, fonctionnement et karstogenèse des systèmes karstiques des gorges de l'Ardeche (Ardeche, Gard).** - Thèse de Doctorat de l'Université scientifique et médicale de Grenoble (Grenoble), 228 p.
- CHOCHOD, D. (1977) : **Spéléo à Bourg-Saint-Andéol et Vallon-Pont-d'Arc (07)** - Les Nouvelles du M.A.S.C. (Montélimar), 1977 (10), n.p. (7 p.).
- CHOCHOD, D. (1979) : **Spéléologie dans le canton de Bourg-Saint-Andéol.** - Les Nouvelles du M.A.S.C. (Montélimar), 1979 (12), n.p. (7 p.).
- CHOCHOD, D. (1979) : **Spéléologie du canton de Bourg-Saint-Andéol.** - Bulletin du Comité départemental de spéléologie de l'Ardeche (Aubenas), 1979 (14), p. 18-33.
- CHOCHOD, D. (1981) : **Spéléologie du canton de Bourg-Saint-Andéol.** - Les spéléos ardéchoises (La-Chapelle-en-Vercors), 1981 (1), p.27-45.
- CHOUQUET, J.-C., PENEZ, P. et VERGIER, F. (1981) : **Explorations des siphonistes Darboun - Ragaie. Année 1980.** - Info plongée (Paris), 1980 (30), n.p. (6 p.).
- VERGIER, F. et PENEZ, P. (1980) : **Plongées des groupes Spéleo-Ragaie et Spéleo-Darboun.** - Spelunca (Paris), 1980 (2), p. 83-84.

# PERTE - 86 DU RUISSEAU DE RIMOURIN

## Coordonnées - spéléométrie

X = 777,94      Y = 237,85      Z = 249

Commune de Saint-Montan.

Carte I.G.N. au 1/25 000 Bourg-Saint-Andéol n° 3-4.

Développement : 720 m, dénivelée : —151 m.

## Accès

La perte s'ouvre sur le bord du ruisseau de Rimourin. On l'atteint à partir du hameau de Rimourin accessible par la route départementale n° 462 qui va de Gras à Bourg-Saint-Andéol. De Rimourin, il suffit de longer le ruisseau sur une distance de 1,5 km en aval. D'autres accès sont possibles.

## Historique

La cavité a été découverte par Y. Bousquet en 1975 jusqu'à 36 m de profondeur, à 50 m de l'entrée. Une désobstruction avec D. Boyer permet d'atteindre 86 m de profondeur. En septembre 1979, une désobstruction permet de découvrir un nouveau réseau qui descend à —150 m. De novembre 1979 à janvier 1980, les mêmes explorateurs (D. Chochod, Y. Carfantan, Y. Bousquet, Feytel, Flandin et Roustan) tentent la désobstruction du siphon terminal ensablé, et parviennent à —151 m. En juillet et août 1980, une escalade de 30 m réalisée par D. Chochod et Y. Carfantan permet la découverte de 120 m de galeries en amont.

## Description

L'entrée étroite est suivie d'un puits de 17 m et d'une galerie longue d'environ 200 m qui se dirige vers le nord. Cette galerie descend fortement et est coupée de puits de 10 m, 12 m et 6 m jusqu'à des pertes dans l'argile. Au-dessus de ces pertes, une escalade de 8 m permet de visiter un petit réseau présentant une escalade de 5 m, et dans une autre branche, un puits de 12 m. Le fond est à —86 m. Au nord-est, avant de descendre le puits de 10 m, s'ouvre le Réseau du Zinzinus. Il est coupé de puits de 6 m, 25 m, 3 m et 5 m, ainsi que de nombreux passages étroits. Une galerie remonte en amont vers le sud, avec une escalade d'une trentaine de mètres.

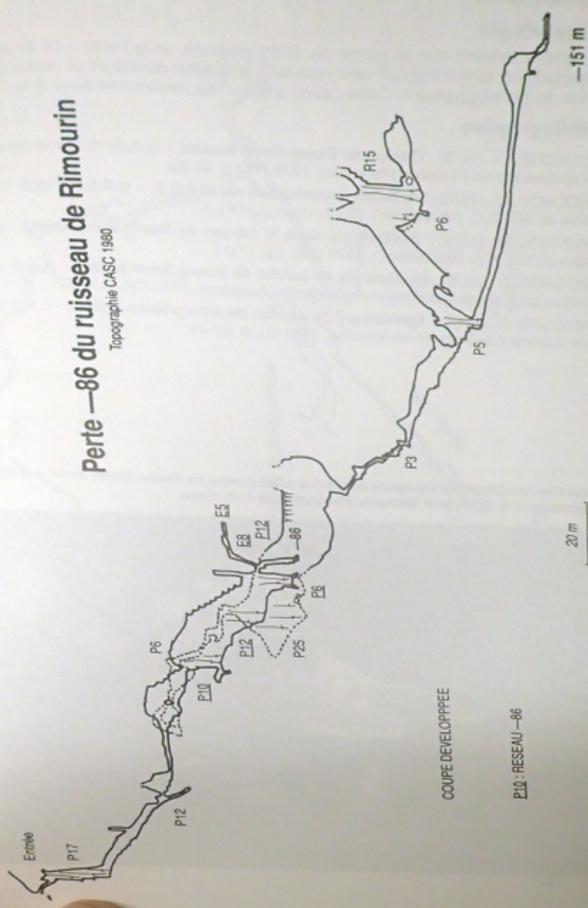
L'aval est un méandre argileux qui permet d'atteindre le siphon terminal ensablé à —151 m. Cette galerie se dirige vers le nord-est et n'est éloigné que d'une quarantaine de mètres du réseau Bicyclo de la grotte de la Pascaloune, dont l'entrée ne se trouve qu'à 200 m.

## Équipement

Les petits puits sont bien équipés mais l'ensemble du réseau est assez argileux, prévoit 2 amarrages par puits ou ressauts et quelques petites longueurs de cordes en supplément pour quelques passages à franchir en escalade ou en opposition. Depuis sa découverte, la cavité ne semble pas avoir été visitée souvent hormis par

## Perte —86 du ruisseau de Rimourin

Topographie CASC 1980



ses inventeurs.

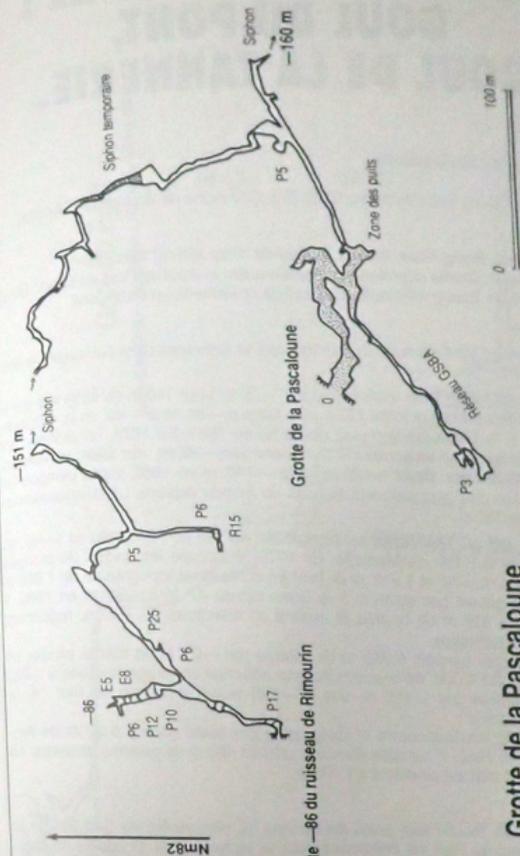
### Karstologie

Il semble évident que la grotte de la Pascaloune et la Perte — 86 du ruisseau de Rimourain ne forment qu'un seul réseau. La relation donnerait un réseau de près de 2 km de développement. Cette cavité a aussi été dénommée perte de la Conche.

### Bibliographie

- BOUSQUET, Y. (1978) : Canton de Bourg-Saint-Andéol. - *Bulletin du Comité départemental de spéléologie de l'Ardèche* (Aubenas), 1978 (13), p. 22-23.
- CHOCOD, D. (1978) : *Activités ardéchoises du M.A.S.C. - G.R.B. en 1978*. - *Les Nouvelles du M.A.S.C.* (Montélimar), 1978 (11), n.p. (14 p.).
- CHOCOD, D. (1979) : *Spéléologie dans le canton de Bourg-Saint-Andéol*. - *Les Nouvelles du M.A.S.C.* (Montélimar), 1979 (12), n.p. (7 p.).
- CHOCOD, D. (1979) : *Spéléologie du canton de Bourg-Saint-Andéol*. - *Bulletin du Comité départemental de spéléologie de l'Ardèche* (Aubenas), 1979 (14), p.18-33.
- CHOCOD, D. (1981) : *Spéléologie du canton de Bourg-Saint-Andéol*. - *L.S.D. Les spéléos drômois* (La-Chapelle-en-Vercors), 1981 (1), p. 27-45.

Jean-Charles Chouquet manipule la caméra sous-marine de Daniel Penez avant une plongée cinéma dans le Gouf de la Tannerie. Photographie L.-H. Fage.



## Grotte de la Pascaloune & Perte — 86 du ruisseau de Rimourain

Synthèse topographique en plan - D. Chocod

# FONTAINES DE TOURNE : GOUL DU PONT, GOUL DE LA TANNERIE.

## Coordonnées - spéléométrie

X = 783,65      Y = 232,52      Z = 60

Carte I.G.N. Bourg-Saint-Andéol n°2993 Est. Commune de Bourg-Saint-Andéol.

## Accès

Dans la ville de Bourg-Saint-Andéol, au lieu-dit "Dieu Mithra" (bas relief).

- a) la fontaine de Tourne supérieure, s'appelle aussi le Goul du Pont ou Grand Goul;  
b) la fontaine de Tourne inférieure, ou Goul de la Tannerie ou Petit Goul.

## Historique

Ces résurgences sont connues depuis toujours et signalées dans l'ouvrage de Soulavie dès 1780.

**A) LE GOUL DU PONT** est exploré jusqu'à —75 m pour 140 m de longueur par le G.E.P.S. de Marseille en octobre 1972, puis jusqu'à —84 m et —97 m (à 170 m de l'entrée) par F. le Guen (Spéléo-club de Paris) en 1981. En 1975, un plongeur de Marseille trouve la mort en perdant le fil d'Ariane vers —60 m. En 1984, le plongeur allemand J. Schneider atteint —125 m, puis —140 m en 1985. Cette plongée fait de la cavité l'un des plus profonds siphons du monde exploré. Le développement exploré est de 300 m.

**B) LE GOUL DE LA TANNERIE** est exploré sur 450 m en 1970, 880 m (—45 m) en 1972 par le G.E.P.S. de Marseille. En 1978, le Groupe lémanique de plongée souterraine atteint —72 m à 818 m de l'entrée et réalise la topographie de 1 060 m de galerie, ce qui est peu courant; F. le Guen rajoute 47 m à —82 m en 1980. Il parvient ainsi à 818 m de l'entrée et explore un diverticule à —62 m, redonnant dans la galerie principale.

En 1982, B. Léger parvient à 945 m de l'entrée par —95 m; la même année, un contrat avec le S.I.V.O.M. de la commune pour effectuer un forage le mène à 1 020 mètres de l'entrée par —115 m, vue à —125 m ! Il y réalise un film "A la recherche de Mithra".

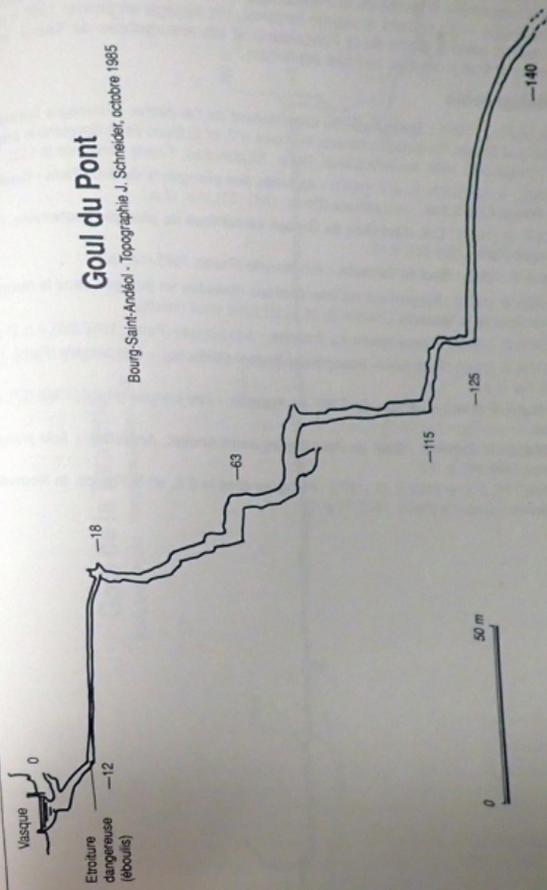
En juin 1985, O. Knab découvre et topographie une petite galerie à 20 m de l'entrée. En 1988 et 1989, P. Lapière découvre près de 400 m de galeries annexes. Le développement total est supérieur à 1 700 m.

## Description

Les fontaines de Tourne sont parmi les siphons les plus visités du Sud-Est de la France : le Goul du Pont est intéressant pour sa profondeur et sa clarté; malheureusement, une étroiture à —9 m reste souvent bouchée.

Le Goul de la Tannerie offre 700 m de galeries à faible profondeur, au-delà desquelles le réseau plonge inexorablement.

La visibilité très variable est généralement bonne.



## Karstologie

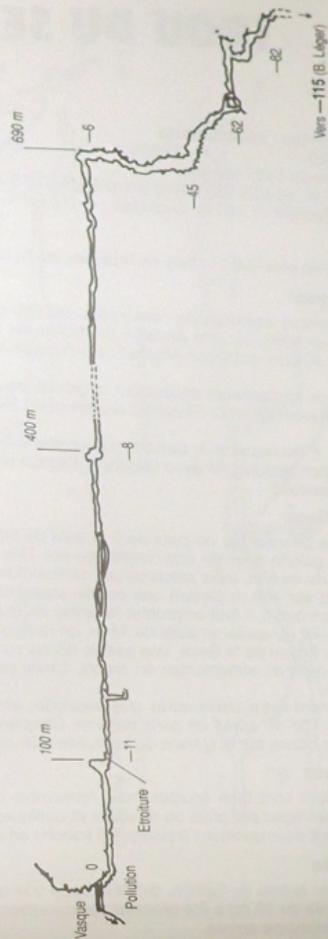
Cet important système noyé draine la zone au sud du ruisseau de Rimouren (Bois de Laoul) et la région de Saint-Montan. Quelques cavités importantes y sont recensées notamment la grotte de la Pascaloune où P. Penez a sans doute retrouvé le collecteur à -30 m dans le siphon terminal. Un traçage en janvier 1980 a prouvé la relation entre la grotte de la Pascaloune et les exurgences de Tourne, le colorant a mis trois jours pour ce trajet souterrain.

## Bibliographie

- BALAZUC, J. (1956) : **Spéléologie du département de l'Ardèche**. - Rassegna Speleologica Italiana et Societa Speleologica Italiana, Mémoire n°2, et Editions de la Bouquinerie ardéchoise (Grospierras), 1986, nouvelle édition, 189 p., 62 planches, 1 carte hors-texte (p.133).
- BOREL, V., LE GUEN, E. et F. (1981) : **Activités des plongeurs du S.C. Paris - Comité Ile de France F.F.E.S.S.M.** - *Info plongée* (Paris), 1981 (31), n.p. (3 p.).
- ISLER, O. (1978) : **C.R. d'activités du Groupe Lémanique de plongée souterraine**. - *Info plongée* (Paris), 1978 (20), p.13.
- KNAB, O. (1985) : **Goul de Tannerie**. - *Info plongée* (Paris), 1985 (44), p.2.
- LEGER, B. (1982) : **Rapport sur les interventions réalisées en plongée dans la résurgence du Goul de la Tannerie**. Chantier du 26 au 29 juillet 1982 (Inédit).
- LEGER, B. (1982) : **Groupe spéléo La Tronche**. - *Info plongée* (Paris), 1982 (35), n.p. (1 p.).
- LEGER, B. (1982) : **Petit Goul - Bourg-Saint-Andéol (Ardèche)**. - *Info plongée* (Paris), 1982 (35), n.p. (1 p.).
- LE GUEN, F. (1980) : **Activités du S.C.P. en Ardèche**. - *Info plongée* (Paris), 1980 (27), n.p. (1 p.).
- SCHNEIDER, J. (1986) : **Goul du Pont (Bourg-Saint-Andéol, Ardèche)**. - *Info plongée* (Paris), 1986 (46), p. 3-5.
- VERNETTE, J.-L. et PAGES, M. (1973) : **Plongées dans le S.E. de la France**. In *Nouvelles diverses*. - *Spelunca* (Paris), 1973 (1), p. 22.

## Goul de la Tannerie

Bourg-Saint-Andéol - Topographie Le Guen, 1980



# TROU DU SERPENT

## Coordonnées - spéléométrie

X = 784,20      Y = 240,80      Z = 300

Commune de Saint-Montan.

Carte I.G.N. au 1/25 000 Bourg-Saint-Andéol n° 3-4.

Développement : 1 100 m, dénivelée : -115 m.

## Accès

La cavité se situe dans le Bois de Nibleyre, sur la commune de Saint-Montan.

## Historique

Les premières explorations sont celles du Groupe spéléologique de la Basse-Ardèche en 1956, sur une centaine de mètres de longueur. En 1968, Y. Bousquet, D. Boyer et leurs collègues désobstruent l'éboulis terminal et découvrent 400 m de galeries.

Les mêmes explorateurs découvrent la galerie ouest en 1969 et, avec les spéléologues de la Voulte et D. Chochoch, le réseau du Renard sur 200 m de longueur en 1972.

En 1980, Y. Bousquet et Y. Carfantan découvrent le passage permettant de dépasser le siphon terminal, et avec Chochoch, Flandin et Roustan, ils parviennent à 115 m de profondeur.

## Description

L'entrée se poursuit par un puits de 6 m suivi de trois puits de 8 m qui débouchent dans une galerie orientée sud-ouest/nord-est. Une deuxième entrée la rejoint au pied du puits de 6 m, mais présente une verticale de 10 m. Au sud-ouest, la galerie se poursuit sur 100 m jusqu'à une coulée stalagmitique bouchant la galerie. A la moitié du parcours, il faut emprunter le boyau de la Boue qui permet d'atteindre un siphon à -90 m, après un puits de 14 m, un ressaut de 5 m, et un puits de 8 m. A la sortie du Boyau de la Boue, une galerie donne sur un puits de 20 m suivi de 150 mètres de galeries remontantes en amont. L'aval permet d'atteindre la profondeur de -115 m.

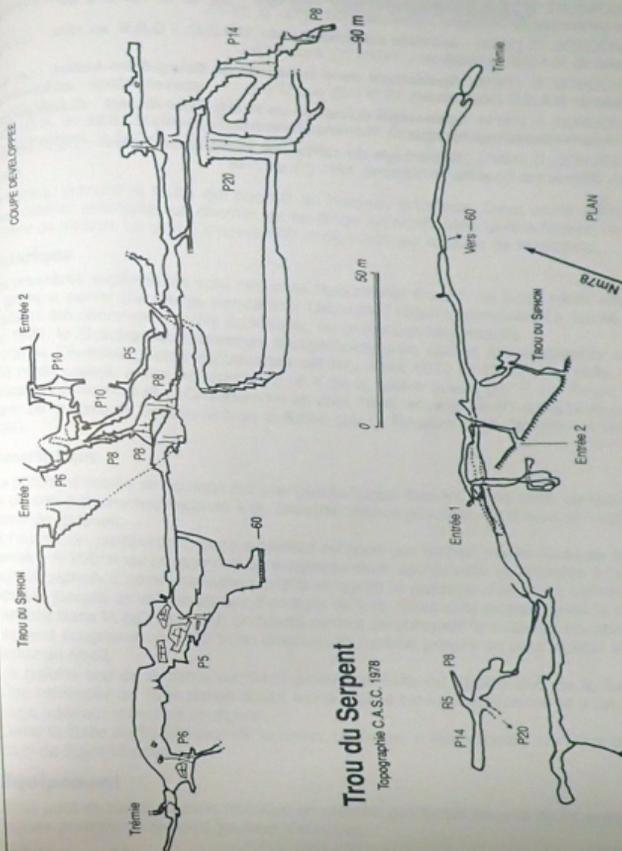
La galerie nord-est s'atteint après une escalade; elle est colmatée par une trémie au bout de 150 m, après un puits de 6 m. Cinquante mètres avant la trémie, un puits de 5 m donne sur la Galerie du lac suivie d'un siphon à -60 m.

## Équipement

Les petits puits sont bien équipés mais l'ensemble du réseau est assez argileux, prévoir 2 amarrages par puits ou ressauts et quelques petites longueurs de cordes en supplément pour quelques passages à franchir en escalade ou en opposition.

## Karstologie

La liaison avec le trou du Siphon, qui développe une quarantaine de mètres jusqu'à un siphon (puits de 10 m) a été prouvée par coloration. Cette cavité se trouve 30 m à l'est de la deuxième entrée.



## Bibliographie

- BOUSQUET, Y. (1978) : **Canton de Bourg-Saint-Andéol**. - *Bulletin du Comité départemental de spéléologie de l'Ardèche* (Aubenas), 1978 (13), p. 22-23.
- CHOCHOD, D. (1978) : **Activités ardéchoises du M.A.S.C. - G.R.B. en 1978**. - *Les Nouvelles du M.A.S.C.* (Montélimar), 1978 (11), n.p. (14 p.).
- CHOCHOD, D. (1979) : **Spéléologie dans le canton de Bourg-Saint-Andéol**. - *Les Nouvelles du M.A.S.C.* (Montélimar), 1979 (12), n.p. (7 p.).
- CHOCHOD, D. (1979) : **Spéléologie du canton de Bourg-Saint-Andéol**. - *Bulletin du Comité départemental de spéléologie de l'Ardèche* (Aubenas), 1979 (14), p. 18-33.
- CHOCHOD, D. (1981) : **Spéléologie du canton de Bourg-Saint-Andéol**. - *L.S.D. Les spéléos ardéchoises* (La-Chapelle-en-Vercors), 1981 (1), p. 27-45.

# GROTTE DE BAUMAS

## Coordonnées - spéléométrie

X = 780,48      Y = 242,15      Z = 303  
 Carte I.G.N. au 1/25 000 Bourg-Saint-Andéol n° 3-4. Commune de Larnas.  
 Développement : 1 580 m, dénivellée : +30 m.

## Accès

De Larnas, prendre la route qui conduit au hameau d'Eylieux. Deux cents mètres avant celui-ci, emprunter un chemin qui se dirige au nord-ouest, puis à l'ouest, vers le Serre de Vinson. La cavité s'ouvre 600 m plus loin, sur la butte de Montbeau.

## Historique

Les premières explorations sont celles de Audumarès à partir de juillet 1950, mais la grotte a servi de refuge pendant la Deuxième Guerre mondiale. La cavité a d'ailleurs été dénommée grotte du Maquis, ou grotte des Maquisards. En 1970, le Groupe de recherches biospéléologiques réalise la topographie sur 1 200 m. Diverses petites découvertes ont lieu entre 1970 et 1980, dont celle de 148 m de galerie entre les siphons 2 et 4 de la rivière ouest, par P. Le Roux, S. Levray, D. Chochod et J. Chedhomme en août 1978, et celle de 80 m de boyaux à partir de la Salle du Spéléo-club de la Seine, par C. Roustan et O. Flandin, en juillet 1980.

## Description

Le porche d'entrée se poursuit par une galerie basse menant à une salle, de laquelle on sort par une escalade de 4 m. Soixante mètres plus loin, on trouve un croisement de galeries.

À l'ouest, on parcourt un étage supérieur recoupé par endroit par le ruisseau souterrain. À 200 m du croisement, on progresse dans ce ruisseau qui s'arrête à l'aval sur un siphon. L'amont se visite sur 200 m, après le passage d'un court siphon en arnée, jusqu'à un siphon au bas d'un puits de 2 m. Cinquante mètres après le croisement dans la galerie ouest, un boyau permet de retrouver le ruisseau souterrain; on peut progresser sur 150 m en direction de l'entrée jusqu'à un petit siphon et un passage étroit.

La galerie sud se remonte sur 50 m jusqu'à la Salle du Spéléo-club de la Seine. Une remontée de 15 m donne accès à une galerie bien concrétionnée et à un passage inférieur menant à un siphon.

Dans la Salle du Spéléo-club de la Seine, un boyau a été parcouru sur 80 m par le club de Saint-Montan.

## Équipement

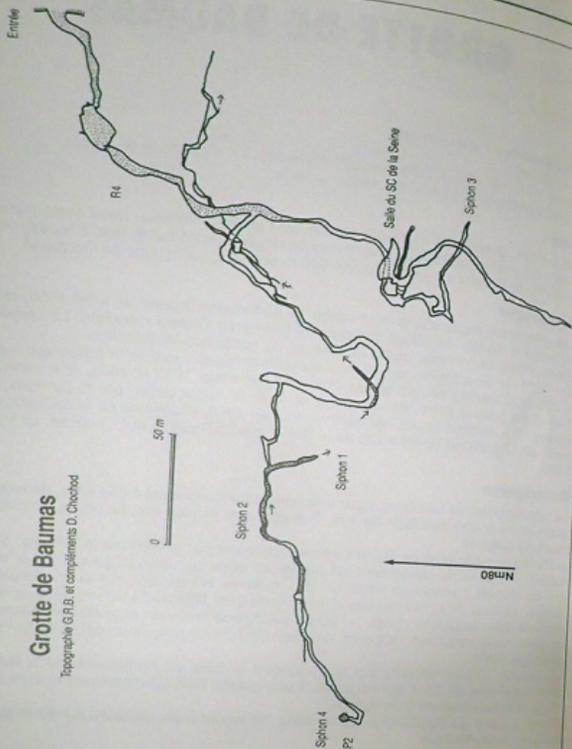
Tout peut se parcourir sans matériel; on prendra garde aux risques de crue car certaines portions de galeries peuvent s'envoyer.

## Bibliographie

BALAZUC, J. (1956) : **Spéléologie du département de l'Ardèche**. - *Rassegna Speleologica Italiana* et *Societa Speleologica Italiana*, Mémoire n°2, et Editions de la Bouquinerie ardéchoise.

## Grotte de Baumas

Topographie G.R.B. et compléments D. Chochohod



(Grospierrres), 1986, nouvelle édition, 189 p., 62 planches, 1 carte hors-texte (p.41).  
 CHOCHOD, D. (1978) : **Activités ardéchoises du M.A.S.C. - G.R.B. en 1978.** - *Les Nouvelles du M.A.S.C.* (Montélimar), 1978 (11), n.p. (14 p.).  
 CHOCHOD, D. (1981) : **Spéléologie du canton de Bourg-Saint-Andéol.** - *L.S.D. Les spéléologies ardéchoises* (La-Chapelle-en-Vercors), 1981 (1), p. 27-45.

# TABLE DES MATIERES

Remerciements.

## Renseignements pratiques

Mode d'emploi - Spéleo secours - Respect de l'environnement - 5  
 Refuges, hébergement - Curiosités spéléologiques

## La spéléologie en Ardèche

- 1 - Les karsts du département de l'Ardèche 5  
*Reliefs et paysages - Stratigraphie et karstification - Les cavités.*
- 2 - Historique des explorations 10
- 3 - Bibliographie de base 13
- 4 - L'Ardèche en quelques chiffres 15

## I - Plateau du Coiron et bordure calcaro-gréseuse

- Aven de la Combe Rajeau (—235 m; dév. 11 000 m) 18
- Abîme Valérie (—60 m; dév. 2 000 m) 21
- Baume de Chabanne ( dév. 1 030 m) 23
- Fontaine du Vignal (dév. 1 900 m) 26
- Trou des Jeunes (dév. 1 300 m) 28

## II - Plateau de Saint-Remèze et Gorges de l'Ardèche

- Aven de la Vigne Close (—186 m) 32
- Aven du Faux Marzal (—190 m) 35
- Aven des Neuf Gorges (—124 m) 37

- Aven du Marteau (—110 m; dév. 500 m) 40
- Réseau Rochas / Midroï / Guigonne (± 248 m; dév. 7 700 m) 42
- Système Goule -
- Event de Foussoubie (—135 m; dév. 23 266 m) 49
- Grotte des Châtaigniers ( ±53 m; dév. 1 100 m) 59
- Font Vive (±68 m; dév. 700 m) 63

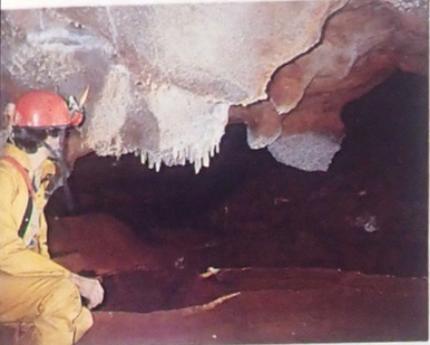
## III - Plateau des Vans et cuvette de Saint-André-de-Cruzières

- Fontaine de Champclos (dév. sup. à 1 500 m) 66
- Goule de Sauvas (siphons) 69
- Event de Peyrejal (dév. 6 105 m) 72
- Le Runladou 76
- Dragonnère de Banne (±71 m; dév. 2 040 m) 79
- Event des Espeluches (dév. 800 m) 82
- Baume du Pêcher (dév. 2 500 m, siphons) 85
- Aven du Reméjadou (—82 m; dév. env. 2 150 m) 88

## IV - Bassin de Saint-Montan

- Grotte de la Pascaloune (—192 m; dév. 1 500 m env.) 92
- Perte —86 du ruisseau de Rimourin (—151 m; dév. 720 m) 96
- Fontaines de Tourne :
- Goul du Pont, Goul de la Tannerie (siphons) 100
- Trou du Serpent (—115 m; dév. 1 100 m) 104
- Grotte de Baumas (+30 m; dév. 1 580 m) 107

Table des matières



**S**ous les garrigues parfumées, au cœur de ce calcaire qui se montre si généreusement en de profondes gorges, jette ses ponts rocheux et affleure en lappis, l'Ardèche est riche en cavités d'une surprenante variété.

Les gouffres verticaux, Vigneclose ou Faux-Marzal, voisinent les grottes aux allures débonnaires mais aux ramifications complexes, dépassant les 20 kilomètres comme St-Marcel-d'Ardèche.

On peut y réaliser de superbes traversées hydrologiques comme le réseau Rochas-Midroi. Des siphons insondés attendent encore les plongeurs spéléo de top-niveau (la Tourne de Bourg-St-Andéol). Et il faut se méfier des événements aux crues soudaines (Peyrejal)...

Même si l'on n'atteindra jamais "--1000" (les potentiels ne le permettent pas), la spéléologie peut être sportive en Ardèche. C'est toute l'ambition de ce guide : vous faire découvrir les plus belles cavités d'Ardèche au-delà des (superbes) cavités aménagées et des sports de pleine nature qui s'épanouissent sur cette terre d'élection.

### Spéléo sportive... une collection pour découvrir la France profonde :



- 1 - Spéléo sportive dans les Monts du Vaucluse, L.-H. Fage (épuisé).
- 2 - Spéléo sportive dans le Jura franc-comtois, Y. Aucant, J.-C. Frachon (épuisé).
- 3 - Spéléo sportive à la Pierre Saint-Martin, M. Douat, J.-F. Pernette, S. Puisais.
- 4 - Spéléo sportive dans les Alpes de Haute-Savoie, R. Maire, C. Rigaldie.
- 5 - Spéléo sportive dans le Marguareis, A. Oddou, J.-P. Sournier.
- 6 - Spéléo sportive dans le Vercors, J.-J. Delannoy, D. Haffner.

Le complément indispensable des guides "spéléo sportive...":

#### "SPELEOLOGIE, APPROCHES SCIENTIFIQUES"

Bernard Collignon.

La spéléo est un sport... mais c'est aussi une discipline scientifique à part entière. Cet ouvrage, écrit en termes simples par un spéléologue qui cumule l'exploration et la recherche scientifique aux plus hauts niveaux, donne les clés du monde souterrain et de ses mystères scientifiques.

Un volume 15 x 23 cm, 248 pages, très nombreuses illustrations, photos, dessins, schémas, cartes... 8 pages couleur. Librairies et magasins spécialisés.

